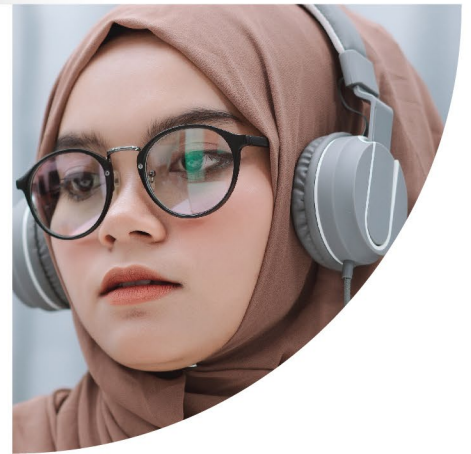




Bureau canadien de
l'éducation internationale



La voix des étudiants

Résultats nationaux du Sondage des étudiants internationaux 2021 du
BCEI

Bureau canadien de l'éducation internationale

Le Bureau canadien de l'éducation internationale (BCEI) est un chef de file mondial dans le domaine de l'éducation internationale. Ses actions sont basées sur l'équité, la qualité, l'inclusion et le partenariat.

Le BCEI est le porte-parole national qui fait progresser l'éducation internationale canadienne en créant et en mobilisant expertise, savoir, possibilités et leadership.

Les membres pancanadiens du BCEI incluent tous les niveaux d'éducation, y compris les écoles et les conseils scolaires, les cégeps, les collèges, les instituts, les écoles de langues, les écoles polytechniques et les universités, qui comptent près de deux millions d'étudiant.e.s d'un océan à l'autre.

Les activités du BCEI incluent le plaidoyer, la recherche, les programmes de formation, la gestion des bourses, le transfert de connaissances par l'assistance technique, la capacité de soutien pour les éducateurs.rices internationaux.ales et la participation aux projets de coopération en matière de renforcement des capacités, de renforcement institutionnel et de développement des ressources humaines.

Le présent rapport, préparé par le BCEI, est un résumé des résultats du Sondage des étudiants internationaux. Ce sondage a été effectué en collaboration avec les établissements membres du BCEI participants.

Table des matières

Introduction	1
À propos de ce sondage.....	2
Qualificatifs des données du Sondage des étudiants internationaux.....	3
Résumé	4
Section 1 – Aperçu des répondant.e.s.....	7
Section 2 – Expérience avant l'arrivée et prise de décision	10
Section 3 - Expérience d'apprentissage et vie sur le campus.....	16
Section 4 – Sécurité, bien-être et inclusion	25
Section 5 – Expérience de travail.....	36
Section 6 – Plans de carrière après l'obtention du diplôme	38
Section 7 – Les étudiant.e.s internationaux.ales en tant que champion.ne.s.....	41
Conclusion	43
Liste des établissements participants.....	45
Remerciements.....	46

Introduction

Des données pancanadiennes complètes et actuelles sont vitales pour éclairer la prise de décision en matière de politiques et de programmes dans notre secteur. En tant que seule organisation canadienne se consacrant à l'éducation internationale à tous les niveaux, le BCEI s'engage à tirer parti de son rôle unique pour constituer un ensemble national de données probantes susceptible de stimuler l'innovation et le développement durable de l'éducation internationale au Canada.

Dans cette optique, nous avons l'honneur de vous faire part d'une sélection de résultats provenant de la sixième édition du Sondage des étudiant.e.s internationaux.ales (SEI). Avec la participation de plus de 67 établissements de partout au pays et plus de 40 000 réponses d'étudiant.e.s internationaux.ales, ce sondage démontre très clairement que cette population étudiante veut partager ses histoires, ses motivations et ses perceptions afin d'aider à assurer le succès futur de tou.te.s les étudiant.e.s internationaux.ales au Canada. Nous sommes fiers que le BCEI, en partenariat avec ses membres, puisse être la plateforme qui amplifie ces voix.

Cette année, en collaboration avec un comité de professionnel.le.s et de chercheur.euse.s, nous avons affiné notre outil de sondage pour mieux exprimer les défis et les possibilités auxquels les étudiant.e.s font face, depuis la planification avant l'arrivée jusqu'à la vie après les études en passant par les études elles-mêmes. Nous souhaitons que cet outil important devienne un instrument de mesure de la progression des objectifs stratégiques et opérationnels des établissements d'enseignement supérieur au Canada.

En plus des données longitudinales recueillies par le BCEI depuis 2012, le SEI offre également un aperçu ponctuel de thèmes pertinents et saillants. Les données recueillies dans le cadre du sondage de cette année apportent un éclairage précieux sur les répercussions de la pandémie de COVID-19 sur les étudiant.e.s lors de leur arrivée au Canada, pendant leurs études en ligne et durant leur recherche d'emploi. Le sondage a également été révisé pour pousser plus loin la compréhension des perceptions de sécurité et d'inclusion qu'ont les étudiant.e.s pendant leur séjour dans notre pays.

En tant que professionnel.le.s et administrateur.rice.s dans le domaine de l'éducation internationale, nous devons travailler ensemble pour sensibiliser et élargir notre compréhension de la valeur intrinsèque du secteur et nous efforcer continuellement d'améliorer l'expérience de tou.te.s nos étudiant.e.s.

Nous sommes convaincus que les informations fournies dans le présent rapport seront d'une grande utilité pour toutes les personnes qui soutiennent inlassablement ces efforts.



Larissa Bezo
Présidente et chef de la direction

*Les données
recueillies
dans le cadre
du sondage
apportent
un éclairage
précieux
sur les
répercussions
de la
pandémie de
COVID-19 sur
les étudiant.e.s
lors de leur
arrivée au
Canada,
pendant leurs
études en
ligne et durant
leur recherche
d'emploi.*

”

À propos de ce sondage

Le Sondage des étudiants internationaux (SEI) 2021 du BCEI a été réalisé d'octobre à décembre 2021. Le nombre sans précédent d'établissements participants (67) et le taux de réponse élevé (41 512) des étudiant.e.s internationaux.ales qui ont participé au sondage représentent environ 12 % de tou.te.s les étudiant.e.s internationaux.ales de niveau postsecondaire au Canada, selon les données de 2021 d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (351 195 titulaires de permis d'études de niveau postsecondaire).¹

Pour les étudiant.e.s internationaux.ales, cela témoigne de leur détermination à s'engager auprès de leur communauté d'accueil et à partager leurs expériences éducatives pour influencer positivement la pertinence et la réactivité du secteur à leurs besoins et aux besoins des cohortes entrantes.

Pour les établissements d'enseignement, cela souligne leur désir de réunir des faits pour éclairer les décisions en matière de politiques et de programmes pour s'assurer que l'expérience d'éducation internationale qu'ils fournissent réponde aux besoins et aux attentes des étudiant.e.s entrant.e.s, enrichisse la vie sur les campus, profite à la communauté en général et aide à calibrer leurs initiatives internationales en matière de recrutement d'étudiant.e.s.

Pour les décideurs.euses de tous les ordres de gouvernement, ainsi que pour les employeurs.euses et les organismes de services communautaires, ce sondage renseigne sur la manière de mieux concrétiser les multiples façons dont les étudiant.e.s internationaux.ales peuvent contribuer à l'avenir économique du Canada et à planifier les types de services et de soutien nécessaires pour permettre à ces étudiant.e.s de participer pleinement à la vie communautaire.



41 512

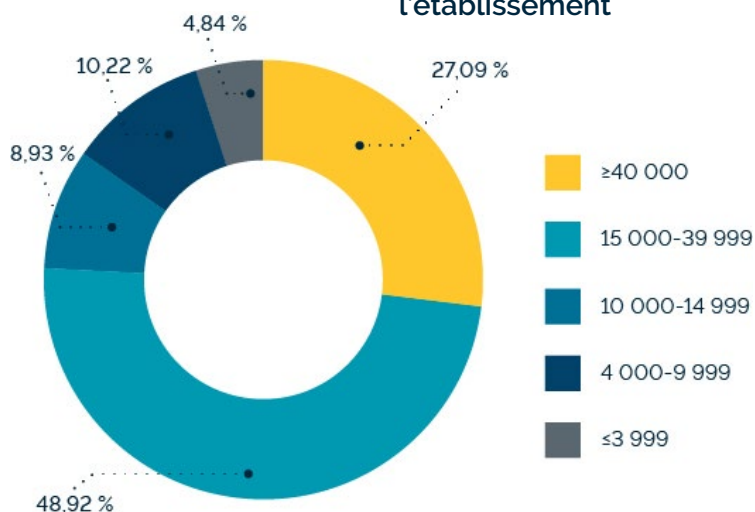
Personnes ayant répondu
à l'ensemble du sondage



24,22 %

Taux de
réponse moyen

Réponses selon la taille de
l'établissement



Répondant.e.s en fonction du type
d'établissement et de la langue

Universités

68,61 %

Collèges et instituts

31,39 %



15,43 %
Français

84,57 %
Anglais

¹ Données IRCC – Titulaires de permis d'études avec un permis valide en fonction du niveau d'études et de l'année d'entrée en vigueur du ou des permis, 2021

Faits saillants des données du Sondage des étudiants internationaux

En 2021, sur la base des permis d'études délivrés, les dix principaux pays sources des étudiant.e.s internationaux.ales au Canada étaient l'Inde, la Chine, la France, l'Iran, le Vietnam, les Philippines, la République de Corée, les États-Unis, le Nigéria et le Mexique. Ensemble, ces pays représentaient 72,8 % des effectifs d'étudiant.e.s internationaux.ales au Canada; 67,2 % des étudiant.e.s répondant.e.s étant originaires de ces dix pays. Bien que les résultats du sondage soient largement représentatifs de l'effectif des étudiant.e.s internationaux.ales au Canada, la proportion de répondant.e.s provenant des deux principaux pays sources, l'Inde (35 % des permis d'études; 25,3 % des répondant.e.s) et la Chine (16,9 % des permis d'études; 10,8 % des répondant.e.s), est plus faible que prévu. Il convient également de noter que chaque établissement a encouragé la participation au sondage, mais en la laissant facultative.

La comparaison de la province d'études des répondant.e.s et de la destination provinciale des titulaires de permis d'études montre que les étudiant.e.s de l'Ontario sont sous-représenté.e.s dans ces réponses, 47,7 % des titulaires de permis d'études internationaux se trouvant en Ontario, tandis que 40,3 % des étudiant.e.s répondant.e.s sont de cette province. Les étudiant.e.s ayant répondu à ce sondage étaient surreprésenté.e.s dans les provinces des Maritimes et des Prairies.

La phase de collecte des données pour le SEI 2021 a eu lieu au cours d'une période de pointe de la pandémie de COVID-19, lorsque les restrictions de voyage ainsi que

les mesures de mise en quarantaine et de distanciation physique étaient courantes. Par conséquent, le SEI a comporté des questions formulées pour donner un aperçu de la façon dont les étudiant.e.s internationaux.ales ont vécu la pandémie au Canada. Il est à noter que les répercussions de la COVID-19 sur la santé mentale, les finances et l'apprentissage pour tou.te.s les étudiant.e.s du Canada, tant au pays qu'à l'étranger, ont été considérables et continuent d'être ressenties. Une recherche supplémentaire est nécessaire pour déterminer s'il existe des différences importantes dans la façon dont la pandémie a touché les deux groupes. Il est particulièrement important de garder cela à l'esprit pendant l'interprétation des résultats du sondage sur des enjeux tels que les niveaux d'anxiété signalés, la satisfaction à l'égard de l'apprentissage en ligne et le fardeau financier.

Enfin, en termes de représentativité des genres, il est important de noter que les répondant.e.s des « minorités sexuelles et de genre » s'auto-identifient en utilisant un éventail de termes et que leurs expériences et points de vue respectifs en matière d'éducation internationale peuvent être considérablement différents. Le terme « minorités sexuelles et de genre » a été utilisé par commodité, et non par mépris. Dans de nombreux cas, le faible nombre de répondant.e.s issu.e.s de minorités sexuelles et de genre limite notre capacité à établir des tendances claires.

Permis d'études en 2021 et répondant.e.s par région

Région canadienne	Titulaires de permis d'études ²	Répondant.e.s
Atlantique	5,2 %	9,2 %
Colombie-Britannique et territoires	21,7 %	20,6 %
Ontario	47,7 %	40,3 %
Prairies	10,0 %	14,8 %
Québec	14,6 %	15,14 %

² Données IRCC – Titulaires de permis d'études avec un permis valide au 31 décembre, par pays de citoyenneté, 2021

³ Données IRCC – Titulaires de permis d'études avec un permis valide au 31 décembre, par pays de citoyenneté, 2021

Résumé

Le Bureau canadien de l'éducation internationale (BCEI) étudie, interprète et partage l'expérience des étudiant.e.s internationaux.ales au Canada depuis 1988. Avec la participation de plus de 67 établissements de partout au pays et plus de 40 000 réponses d'étudiant.e.s internationaux.ales, le sondage de 2021 représente l'ensemble de données le plus solide que le BCEI ait recueilli à ce jour.

Cette édition la plus récente du sondage offre aux établissements, aux gouvernements et aux autres parties prenantes des informations clés qui peuvent être utilisées pour la prise de décision au moment où le secteur se tourne vers l'avenir et cherche à en tracer un durable et efficace pour l'éducation internationale au Canada.

Expérience avant l'arrivée et prise de décision

Dans une large mesure, les étudiant.e.s répondant.e.s ont indiqué la réputation du Canada en tant que pays sûr, stable et tolérant, ainsi que la qualité de notre système éducatif, comme des facteurs essentiels dans le choix du Canada comme destination d'études. La possibilité d'obtenir la résidence permanente a été citée comme une considération importante par un peu moins de 40 % des répondant.e.s.

Selon les étudiant.e.s répondant.e.s, les trois ressources les plus précieuses pour les aider à choisir leur établissement d'accueil sont les sites Web des établissements, les recommandations personnelles et les publications imprimées ou en ligne qui effectuent un classement des établissements. Les sites Web gouvernementaux du pays d'origine et du Canada ne sont pas considérés comme des sources d'informations utiles. Il est intéressant de noter que les informations fournies par les agent.e.s de recrutement n'ont pas été reconnues comme une ressource importante. Ces résultats ne sont pas universels et les résultats varient considérablement en fonction du pays d'origine.

Les trois défis les plus fréquemment cités par les étudiant.e.s répondant.e.s concernant les problèmes rencontrés pendant et après l'admission étaient la recherche d'un logement, le transfert de fonds et l'obtention d'un permis d'études. Malgré l'incertitude résultant des exigences de la COVID-19 en matière de voyage et de mise en quarantaine, les étudiant.e.s répondant.e.s ont généralement attribué une note élevée au Canada et à leurs établissements en ce qui concerne leur expérience à l'arrivée.



Expérience d'apprentissage et vie sur le campus

La plupart des répondant.e.s sont inscrits à des programmes d'études à temps plein dans des centres urbains et les trois-quarts d'entre eux/elles fréquentent des universités. Malgré le bilinguisme du Canada, seulement 2,3 % des étudiant.e.s se sont inscrit.e.s à des programmes bilingues. Ainsi, 84,6 % apprennent en anglais et 13,2 % en français.

Les domaines d'études liés au commerce, à l'ingénierie, à l'informatique et aux sciences naturelles et appliquées représentaient plus de la moitié de l'ensemble de l'effectif. Les répondants de sexe masculin étaient surreprésentés en ingénierie et en informatique. Les sciences et services de la santé, les sciences sociales et l'art et la conception représentaient un peu moins de 20 % de l'effectif. Les répondantes étaient surreprésentées dans chacun de ces trois programmes.

Les mesures de confinement, de mise en quarantaine et de distanciation physique liées à la COVID-19 ont eu des répercussions importantes sur le lieu d'études des étudiant.e.s répondant.e.s. En 2020-21, 11,2% des répondants.es ont déclaré avoir fait leur apprentissage en présentiel alors qu'en 2021-22, ce chiffre a plus que triplé pour atteindre 37%, les mesures de santé publique ayant été progressivement assouplies.

La transition vers l'environnement d'apprentissage virtuel s'est avérée difficile pour de nombreux.euses étudiant.e.s interrogé.e.s, notamment en ce qui concerne la collaboration avec les camarades de classe. Cependant, la navigation à travers les politiques institutionnelles et les procédures de traitement des plaintes ou les rencontres avec les professeur.e.s ont posé moins de problèmes.

Les étudiant.e.s répondant.e.s ont indiqué qu'ils/elles étaient généralement satisfait.e.s des services de soutien offerts par leur établissement d'enseignement, à l'exception d'un élément (résidence et logement) qui a obtenu un taux de satisfaction inférieur à 80 %.

Bien qu'ils/elles aient indiqué avoir été au courant des services de soutien offerts par l'établissement, peu d'étudiant.e.s répondant.e.s les ont utilisés.

Il est impératif pour les établissements de surveiller activement le bien-être des étudiant.e.s et d'évaluer l'efficacité du soutien en matière de santé mentale,

élément mis en évidence par les réponses des étudiant.e.s répondant.e.s aux questions concernant leur capacité à faire face à leur charge de travail académique, à défier l'adversité et à gérer des demandes simultanées.

Regard sur la connaissance des peuples autochtones

Un peu moins de 85 % des étudiant.e.s répondant.e.s ont déclaré avoir été exposé.e.s à l'histoire et à la culture des peuples autochtones tout au long de leurs études. Cependant, la qualité et l'intensité de ces interactions ont peu progressé au fil du temps. Il y a également des différences régionales quant à l'endroit où ces connaissances sont acquises.

Sécurité, bien-être et inclusion

Les étudiant.e.s répondant.e.s ont donné des notes positives aux établissements, aux corps professoraux et aux administrateur.rice.s pour leurs efforts visant à les accueillir et à les valoriser. Ils/elles ont également indiqué bien connaître les procédures à suivre pour gérer ou signaler les cas de discrimination ou de harcèlement, les menaces pour leur sécurité et toute autre plainte. Une majorité d'entre eux/elles ont exprimé leur confiance dans le fait que leur établissement répondrait à leurs préoccupations.

Malgré ces résultats, des défis subsistent. Lorsqu'on leur a demandé s'ils/elles étaient d'accord avec l'énoncé suivant : « J'ai envisagé de quitter mon établissement parce que je me sentais isolé.e ou mal accueilli.e », une minorité importante de répondant.e.s (16,5 %) était d'accord. Par ailleurs, 15,4 % n'étaient ni en accord ni en désaccord.

Les étudiant.e.s originaires d'Asie sont beaucoup plus nombreux.euses à déclarer avoir été victimes de discrimination, de harcèlement ou à ne pas se sentir en sécurité, notamment en dehors du campus, dans les transports en commun et dans les environnements virtuels. Les répondant.e.s qui s'identifient comme Noir.e.s sont également plus susceptibles de rapporter ne pas se sentir en sécurité ou avoir été victimes de discrimination ou de harcèlement. Les hommes étaient plus susceptibles que les femmes de déclarer avoir été victimes de harcèlement et de discrimination.

Dans l'ensemble, un.e étudiant.e sur quatre a déclaré que la COVID-19 avait aggravé le harcèlement et la discrimination; les chiffres pour les répondant.e.s asiatiques à ces questions étaient nettement plus élevés, un.e sur trois ayant déclaré que la COVID-19 avait aggravé la situation.

Les étudiant.e.s répondant.e.s ont indiqué ressentir des liens étroits avec ceux/celles provenant de leur pays d'origine (en particulier les étudiant.e.s asiatiques), avec d'autres étudiant.e.s internationaux.ales et avec des étudiant.e.s canadien.ne.s ayant des origines culturelles différentes, mais, curieusement, pas avec les étudiant.e.s canadien.ne.s qui partageaient leurs propres origines culturelles. Près de la moitié des répondant.e.s ont indiqué un faible niveau de contact en dehors de leur communauté.

Expérience de travail

Alors que la moitié des étudiant.e.s répondant.e.s ont déclaré qu'ils/elles travaillaient ou avaient travaillé, plus de quatre sur dix ont signalé avoir eu des difficultés à trouver un emploi. Le manque d'expérience professionnelle, au Canada ou ailleurs, est le principal obstacle cité par les répondant.e.s pour expliquer leur difficulté à trouver un emploi. Cependant, plusieurs répondant.e.s ont indiqué que, même s'ils/elles avaient confiance en leurs compétences, ils/elles n'étaient pas en mesure de comprendre les attentes des employeur.euse.s canadien.ne.s et de décrire leurs compétences pertinentes, ou certains ont indiqué que les employeur.euse.s ne connaissaient pas les règlements relatifs à l'embauche des étudiant.e.s internationaux.ales.

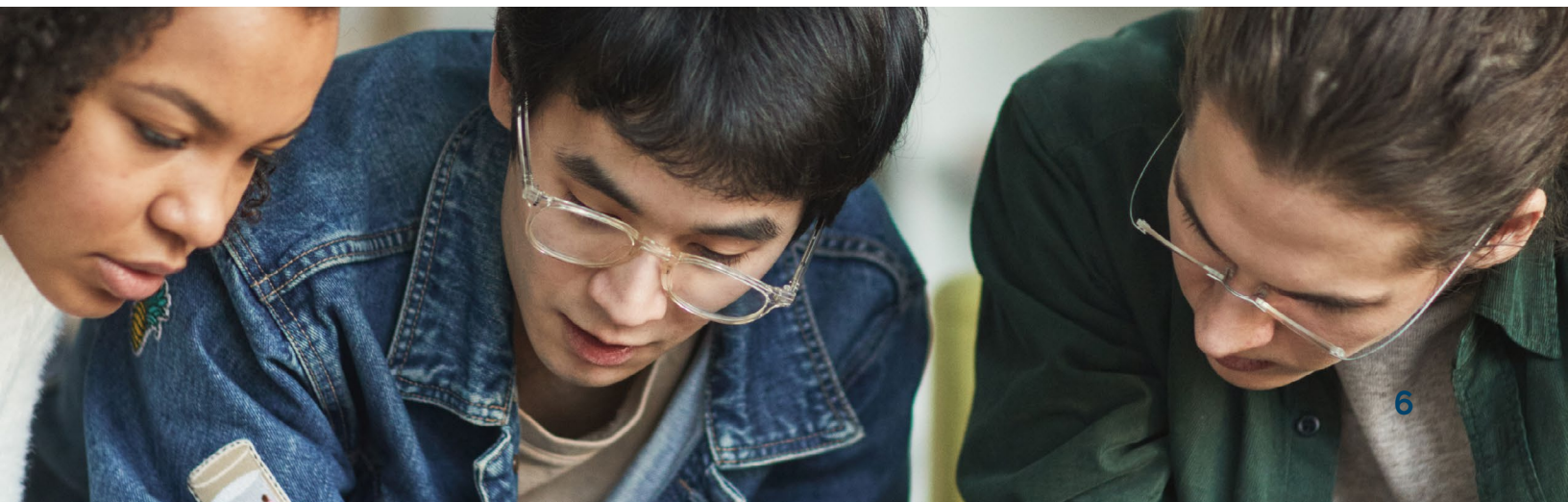
Projets après l'obtention du diplôme

Le désir d'obtenir la résidence permanente au Canada après l'obtention du diplôme est élevé, mais pas universel. Un peu plus de quatre étudiant.e.s répondant.e.s sur dix ont indiqué qu'ils/elles prévoient travailler pendant au maximum trois ans au Canada après avoir terminé leur programme d'études avant de demander la résidence permanente. Un.e étudiant.e sur cinq a indiqué qu'il/elle prévoyait travailler au Canada pendant au maximum trois ans avant de retourner dans son pays.

Les étudiant.e.s répondant.e.s qui prévoient rester au Canada après l'obtention de leur diplôme ont indiqué qu'ils/elles choisiraient la destination où ils/elles avaient étudié. Les facteurs clés de leur décision sont d'ordre personnel (c'est-à-dire qu'ils/elles apprécient le mode de vie et veulent rester en contact avec leurs ami.e.s et leur famille). Un peu plus d'un.e répondant.e sur quatre a indiqué que les possibilités d'emploi étaient un facteur clé.

Les étudiant.e.s internationaux.ales en tant que champion.ne.s

Les répondant.e.s ont été invité.e.s à évaluer la probabilité qu'ils/elles recommandent leur établissement et le Canada à d'autres étudiant.e.s internationaux.ales en utilisant le taux de recommandation net (TRN). Près de la moitié des étudiant.e.s répondant.e.s peuvent être considéré.e.s comme des « promoteur.rice.s » pour avoir indiqué qu'ils/elles recommanderaient fortement leur établissement à d'autres étudiant.e.s potentiel.le.s. Lorsqu'on leur demande s'ils/elles recommanderaient le Canada comme destination d'études, la probabilité de recommandations augmente fortement, avec 63,7 % des étudiant.e.s répondant.e.s se considérant comme des « promoteur.rice.s ». Il y avait également des différences notables dans ces résultats en fonction de leurs expériences personnelles.



Section 1

Aperçu des répondant.e.s

Le groupe d'établissements qui a participé au sondage était diversifié et représentatif du contexte postsecondaire canadien. En tant qu'organisme national, le BCEI s'efforce d'assurer une représentation régionale et linguistique dans chaque exercice d'échantillonnage de données.

La plupart des étudiant.e.s répondant.e.s étaient inscrit.e.s à temps plein (97,8 %), 73 % étant à leur première (48,3 %) ou deuxième (24,7 %) année d'études. La majorité des étudiant.e.s répondant.e.s suivaient des programmes d'études en anglais (84,6 %), tandis que 13,2 % étudiaient dans des programmes en français. Seulement 2,3 % ont déclaré être inscrit.e.s dans des programmes d'études bilingues.

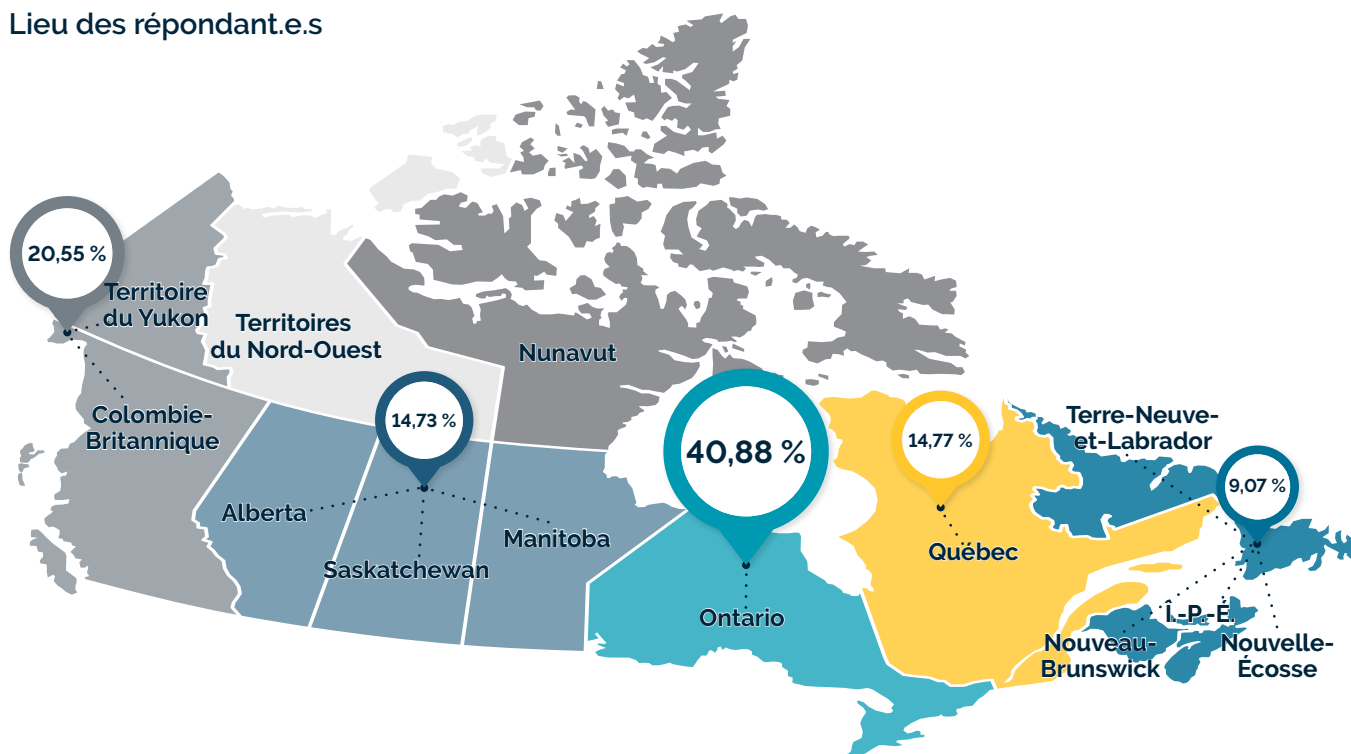
En ce qui concerne l'âge, plus de 60 % des étudiant.e.s répondant.e.s étaient âgé.e.s de moins de 24 ans, la majorité ayant entre 20 et 24 ans (43,7 %). En ce qui concerne la représentativité des genres, 51,1 % des

étudiant.e.s répondant.e.s se sont identifié.e.s comme étant des femmes, 47,8 % comme étant des hommes, et 1,1 % ont indiqué appartenir à un autre genre.

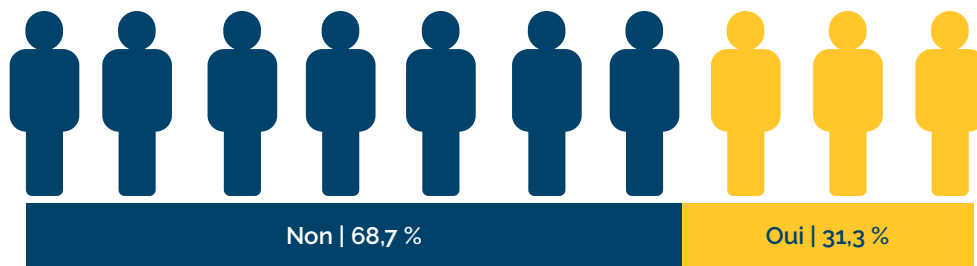
Près de quatre étudiant.e.s répondant.e.s sur cinq se sont auto-identifié.e.s comme étant des personnes non blanches. Les femmes sont surreprésentées parmi les Autochtones, les Hawaïen.ne.s d'origine et les insulaires du Pacifique alors que les hommes sont légèrement surreprésentés parmi les répondant.e.s asiatiques.

Environ 15 % des étudiant.e.s répondant.e.s étaient accompagné.e.s au Canada par un.e époux.se ou conjoint.e de fait, un ou plusieurs enfants, ou un ou plusieurs parents. Parmi les étudiant.e.s répondant.e.s qui sont accompagné.e.s, les femmes sont plus susceptibles que les hommes d'arriver avec un.e conjoint.e ou un compagnon ou une compagne, un ou plusieurs enfants ou un ou plusieurs parents.

Lieu des répondant.e.s

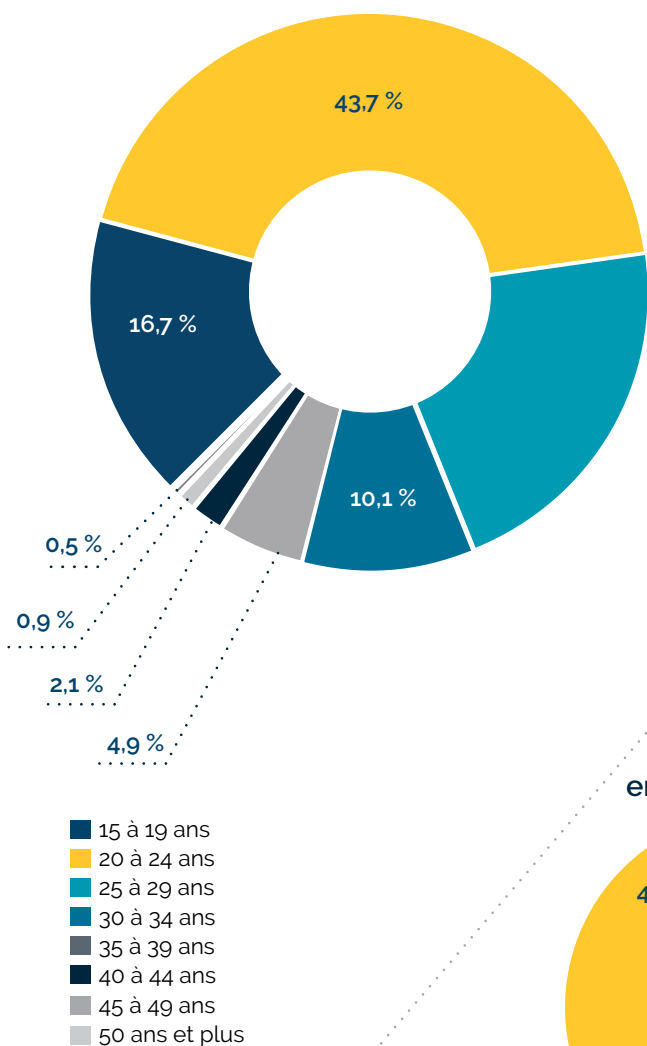


Répondant.e.s en fonction du statut de première génération

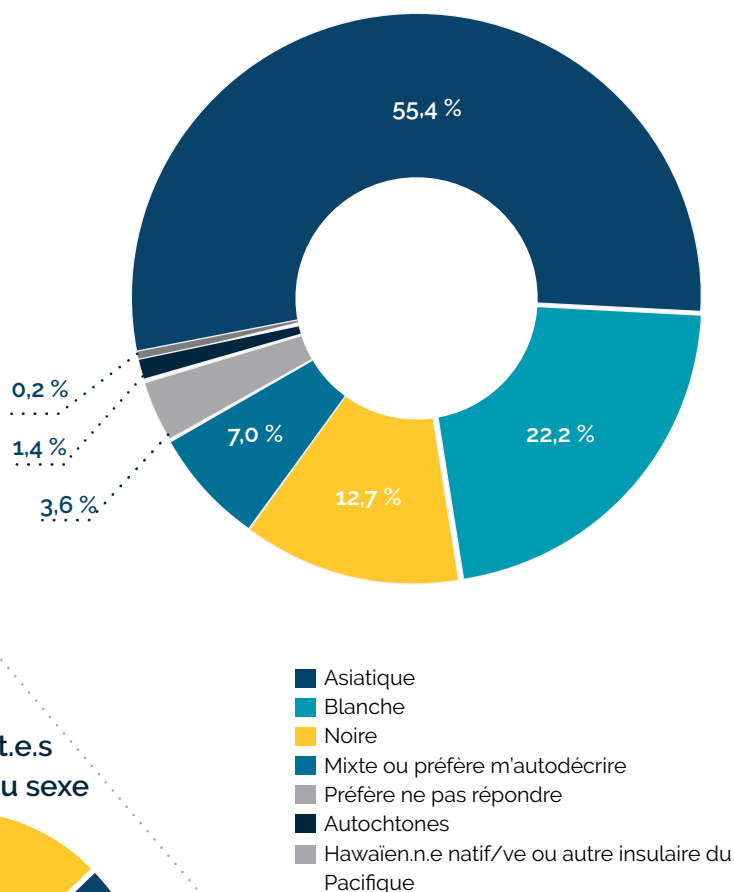


Note : Première personne de la famille immédiate à suivre des études postsecondaires.

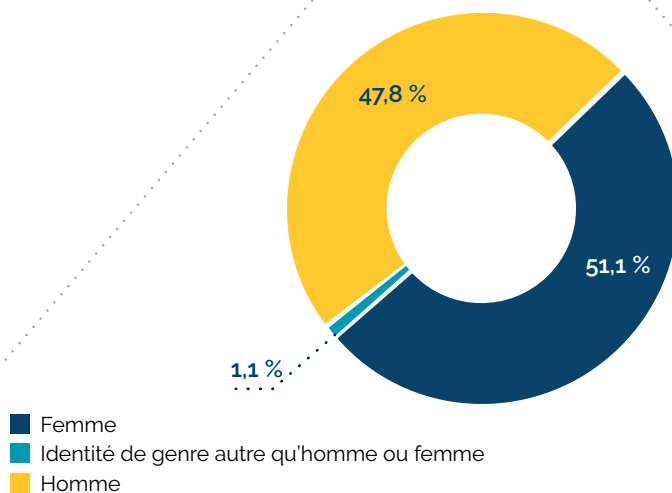
Répondant.e.s en fonction de l'âge



Répondant.e.s en fonction de l'identité culturelle/ethnique



Répondant.e.s en fonction du sexe





Lieu du campus

Milieu urbain

88,59 %

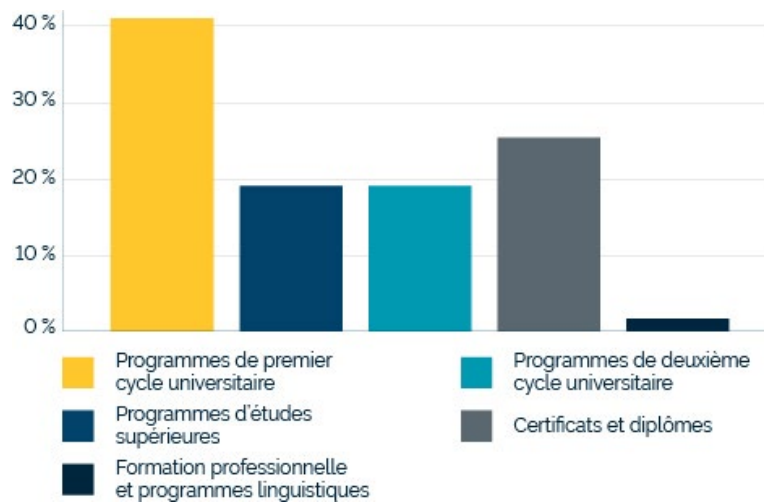
Milieu rural

6,97 %

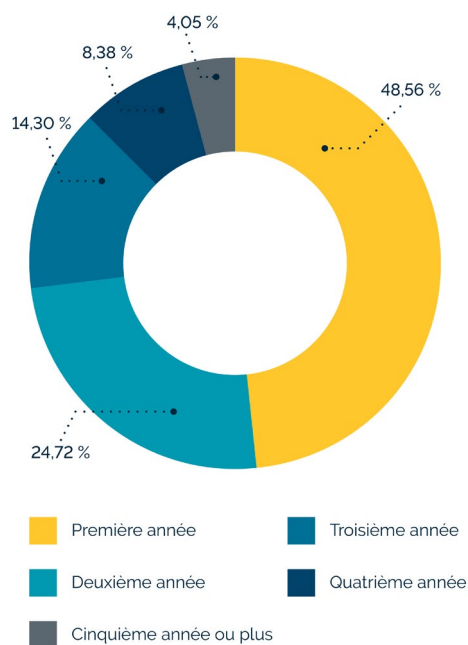
Indéterminé/outremer/virtuel

4,45 %

Répondant.e.s en fonction du niveau d'études



Répondant.e.s en fonction de l'année d'études



Les 10 principaux pays d'où proviennent les répondants



Section 2

Expérience avant l'arrivée et prise de décision

2.1. Notoriété mondiale du Canada

La renommée et l'offre avantageuse de l'éducation internationale du Canada à l'échelle mondiale restent fortes.

Avec une marge importante, les trois facteurs les plus importants qui ont influencé les étudiant.e.s répondant.e.s dans leur décision d'étudier au Canada sont notre réputation de pays sécuritaire et stable (79,1 % des répondant.e.s), la qualité de notre système éducatif (69,4 % des répondant.e.s) et notre réputation de société généralement tolérante et non-discriminatoire (50,2 %). Il est intéressant de noter que ce sont toujours les trois principaux facteurs qui attirent les étudiant.e.s au Canada; toutefois, l'ordre a changé, la sécurité l'emportant pour la

première fois sur la réputation et la qualité de l'éducation. Les possibilités d'obtenir la résidence permanente au Canada ont été indiquées par 38 % des répondant.e.s.

Il n'y avait pas de différence importante dans les réponses selon le sexe des répondant.e.s aux cinq principaux facteurs ayant influencé leur décision de choisir le Canada. Ces résultats indiquent que dans leurs initiatives de recrutement d'étudiant.e.s internationaux.ales, les établissements canadiens devraient avoir une attention particulière sur les valeurs et adopter une approche équilibrée en promouvant les autres avantages qu'il y a à choisir le Canada comme pays d'études.

Pourquoi les étudiant.e.s internationaux.ales choisissent le Canada ?

La réputation de pays stable et sécuritaire que possède le Canada **79,2 %**

La réputation et la qualité du système scolaire **69,5 %**

Offre une société qui est (généralement) tolérante et non discriminatoire **50,2 %**

Possibilités de résidence permanente **38,1 %**

Occasions d'acquérir une expérience professionnelle liée à mon programme d'études **34,3 %**

Possibilités de travailler pendant mes études au Canada **32,2 %**

Possibilité de demander un permis de travail postdiplôme..... **30,5 %**

Acquisition d'une conscience interculturelle et de compétences mondiales..... **29,3 %**

Connaître quelqu'un qui a vécu/étudié ou qui vit/étudie au Canada **27,1 %**

Accessibilité des études au Canada par rapport à d'autres pays..... **26,4 %**

A photograph of three young adults, two men and one woman, of different ethnicities, smiling and looking at a laptop screen. The man in the background is wearing a blue hoodie. The woman in the foreground is wearing an orange and black striped shirt. The man on the left is wearing a grey jacket.

*Le Canada est un formidable pays
sécuritaire et multiculturel qui
respecte toutes les personnes, peu
importe leur origine culturelle. Il s'agit
d'un environnement incroyable pour
étudier. ”*

– étudiant de Zambie

2.2. Ressources informationnelles

On a demandé aux étudiant.e.s répondant.e.s d'identifier les ressources les plus et les moins utiles qu'ils/elles ont consultées pendant qu'ils/elles choisissaient le Canada comme destination d'études.

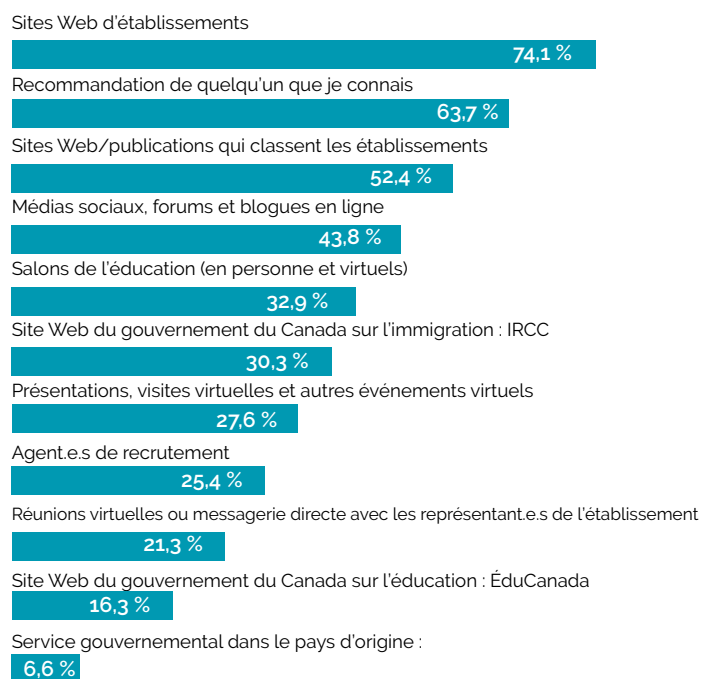
Pour la plupart des étudiant.e.s répondant.e.s, le site Web de l'établissement, les recommandations personnelles et les sites Web et publications des classement des universités et des collèges étaient considérés comme les ressources les plus précieuses pour éclairer leurs décisions.

À l'inverse, les sites Web gouvernementaux, que ce soit dans leur pays d'origine ou au Canada, et les agent.e.s de recrutement internationaux.ales étaient considéré.e.s comme les ressources les moins utiles.

Il est intéressant de noter que les sites de médias sociaux, les forums en ligne et les blogues ont été jugés utiles par plus de 43,8 % des répondant.e.s, mais ont également été considérés comme douteux par 34,4 % d'entre eux/elles. Il y a également quelques différences entre les cinq principaux pays d'origine concernant les ressources jugées les plus et les moins utiles.

Si l'on examine les modèles d'utilisation des ressources par les étudiant.e.s répondant.e.s des trois principaux pays d'origine, on constate quelques différences localisées. Ces variations dans la façon dont les ressources alternatives sont perçues soulignent la nécessité d'adopter des approches nuancées du recrutement d'étudiant.e.s internationaux.ales dans différents pays, de renforcer les sites Web institutionnels et de s'engager en permanence auprès des ancien.ne.s étudiant.e.s pour les encourager à défendre leurs alma mater.

Ressources les plus utiles

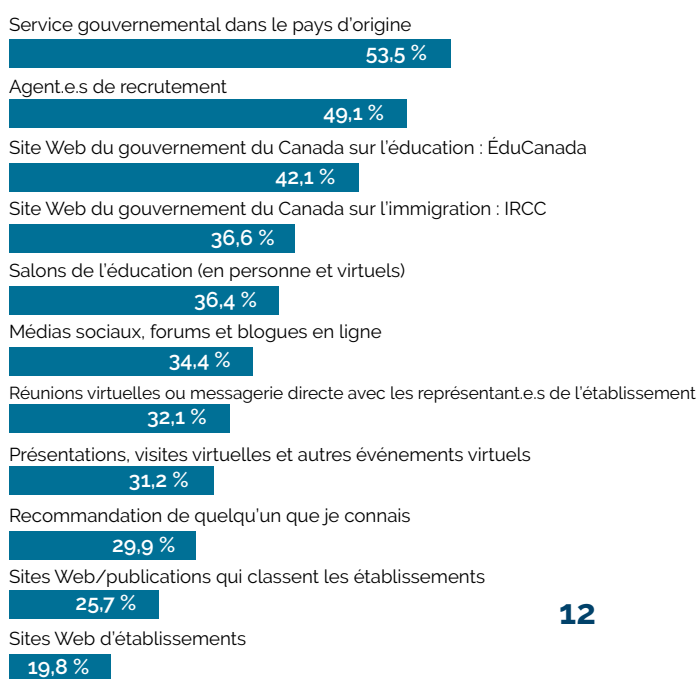


Ressources les plus utiles dans les trois principaux pays d'origine

	Total en %	Inde	Chine	France
Sites Web d'établissements	74,1 %	77,8 %	54,6 %	87,8 %
Recommandation de quelqu'un que je connais	63,7 %	68,0 %	71,1 %	58,0 %
Sites Web/publications qui classent les établissements	52,4 %	56,1 %	53,0 %	42,5 %
Médias sociaux, forums et blogues en ligne	43,8 %	48,1 %	43,6 %	51,8 %
Salons de l'éducation (en personne et virtuels)	32,9 %	40,1 %	33,8 %	32,3 %
Site Web du gouvernement du Canada sur l'immigration : IRCC	30,3 %	39,9 %	15,5 %	23,6 %
Présentations, visites virtuelles et autres événements virtuels	27,6 %	29,9 %	22,0 %	46,7 %
Agent.e.s de recrutement	25,4 %	36,0 %	23,1 %	10,3 %
Réunions virtuelles ou messagerie directe avec les représentant.e.s de l'établissement	21,3 %	21,0 %	13,6 %	37,0 %
Site Web du gouvernement du Canada sur l'éducation : ÉduCanada	16,3 %	22,5 %	12,3 %	8,4 %
Service gouvernemental dans le pays d'origine	6,6 %	5,5 %	10,6 %	13,1 %

Au-dessus de la moyenne | Sous la moyenne

Ressources les moins utiles



2.3. Expérience en matière d'admissions

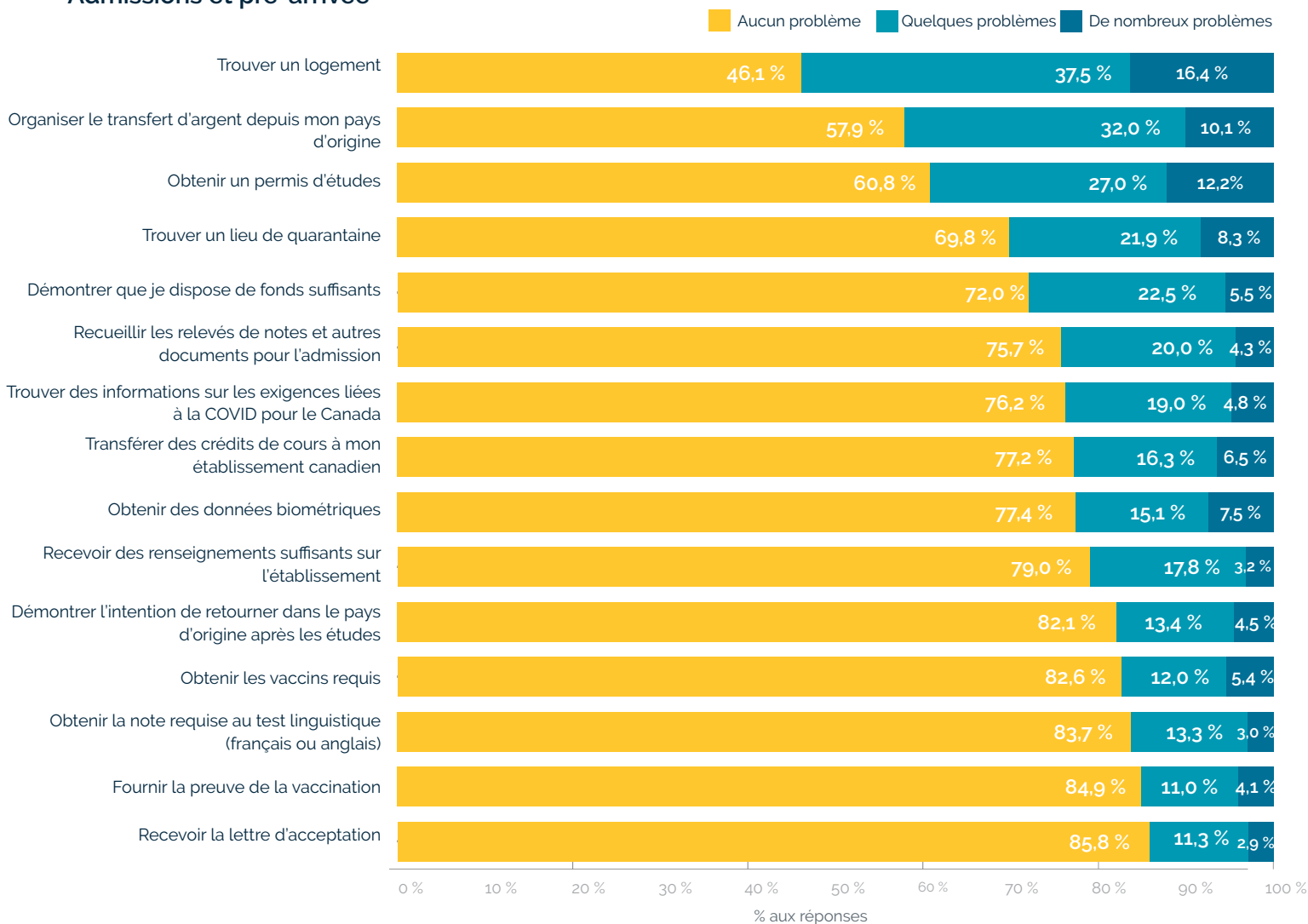
Parmi les étudiant.e.s répondant.e.s, les trois principaux problèmes rencontrés pendant ou après l'admission étaient la recherche d'un logement, le transfert de fonds et l'obtention d'un permis d'études. Chacun de ces facteurs a été signalé par au moins 40 % des répondant.e.s. Parmi les répondant.e.s des dix principaux pays d'origine d'étudiant.e.s internationaux.ales au Canada, on observe des différences notables en termes de problèmes rencontrés, notamment en ce qui concerne les permis d'études. Il est intéressant de noter que, bien qu'il existe des différences entre les pays, les résultats étaient pratiquement identiques parmi les étudiant.e.s d'un même pays inscrit.e.s à temps plein ou à temps partiel ou étudiant dans un centre rural ou urbain.

Les étudiant.e.s provenant de pays qui ont récemment commencé à s'inscrire de plus en plus dans les établissements canadiens signalent des problèmes plus fréquents quant aux permis d'études que ceux/celles provenant de pays sources établis. Bien que ces différences

puissent s'expliquer par le simple fait que les pays sources établis disposent de réseaux plus solides et de pratiques institutionnelles bien ancrées, il faut en examiner plus attentivement la causalité pour comprendre ces problèmes.

Il y a un large consensus dans la communauté de l'éducation internationale du Canada sur la nécessité de diversifier les pays sources de recrutement. Alors que ces efforts de diversification se poursuivent, il convient d'accorder une attention particulière aux problèmes connexes vécus par les étudiant.e.s internationaux.ales. Enfin, en l'absence de données comparatives, il n'est pas clair si les problèmes évoqués par les étudiant.e.s internationaux.ales sur une question telle que la recherche d'un logement abordable reflètent les réalités du marché du logement du Canada ou constituent le signe de difficultés de financement plus larges.

Admissions et pré-arrivée



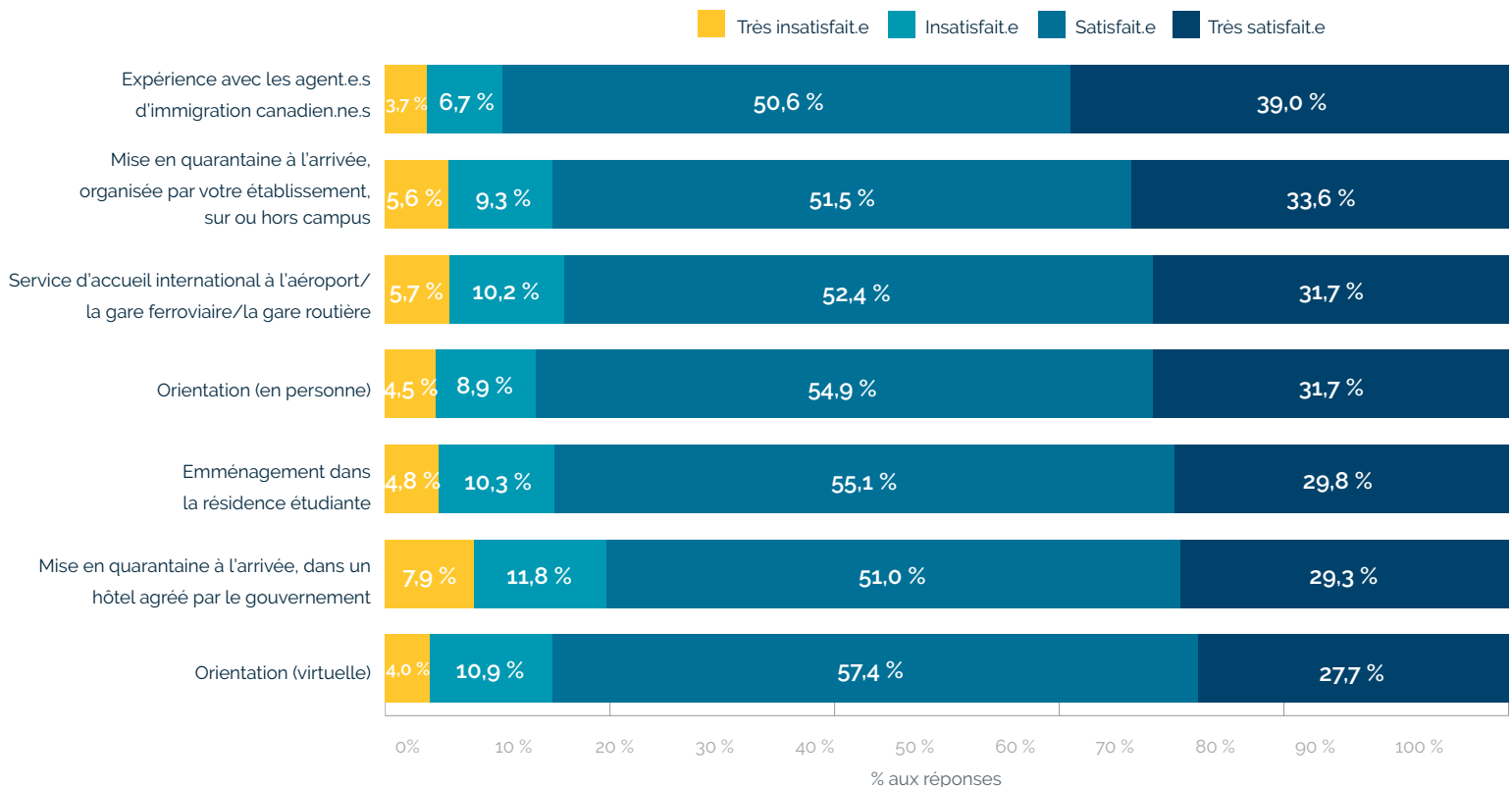
2.4. Expérience à l'arrivée

Dans l'ensemble, les répondant.e.s au sondage ont donné aux établissements canadiens des notes relativement élevées sur l'expérience de leur arrivée au Canada. Au regard de l'incertitude et des défis posés par les mesures de mise en quarantaine liées à la pandémie de COVID-19, ces résultats sont particulièrement encourageants. Le niveau généralement élevé de satisfaction signalé quant aux interactions avec les agent.e.s d'immigration canadien.ne.s mérite également d'être souligné.

En dépit des défis posés par les mesures relatives aux voyages et à la mise en quarantaine liées à la COVID-19, les étudiant.e.s répondant.e.s étaient généralement satisfait.e.s des efforts déployés pour répondre à leurs besoins à leur arrivée au Canada. Plus de huit étudiant.e.s sur dix ont indiqué qu'ils/elles étaient satisfait.e.s des dispositions prises pour la mise en quarantaine dans un hôtel approuvé par le gouvernement. En ce qui concerne les dispositions prises par les établissements pour les placer en quarantaine à leur arrivée sur le campus ou hors campus, le taux de satisfaction combiné dépasse 85 %.

Bien qu'il n'y ait pas de différences importantes dans la satisfaction signalée par pays source pour l'ensemble des indicateurs, les étudiant.e.s répondant.e.s de France, de Corée du Sud et d'Iran ont signalé des expériences un peu moins satisfaisantes à leur arrivée au Canada pour la plupart des indicateurs, mais surtout en ce qui concerne la période de mise en quarantaine dans un hôtel approuvé par le gouvernement et la séance d'accueil – tant en présentielle qu'en virtuelle. La seule anomalie concerne ceux/celles de Corée du Sud qui, dans une forte proportion, ont fait part des interactions les moins satisfaisantes avec les agent.e.s d'immigration canadien.ne.s. Ces interactions peu satisfaisantes peuvent être le reflet de leurs préoccupations concernant les mesures de mise en quarantaine. De plus, il est à noter que les étudiant.e.s répondant.e.s de la Corée du Sud, comme nous le soulignons plus loin dans le rapport, ont également déclaré avoir subi le plus de discrimination et de harcèlement.

Expérience à l'arrivée





Au départ, j'ai éprouvé une grande difficulté à obtenir un permis d'études, mais j'ai bénéficié d'une aide et d'un soutien considérables de la part du service aux étudiant.e.s, des conseiller.s.ères académiques, des professeur.e.s, des conseiller.s.ères en immigration internationale et des autres membres du corps professoral. Ils/elles sont tou.te.s prêt.e.s à m'aider et à me rendre la vie plus facile. ””

– étudiante de Chine

Section 3

Expérience d'apprentissage et vie sur le campus

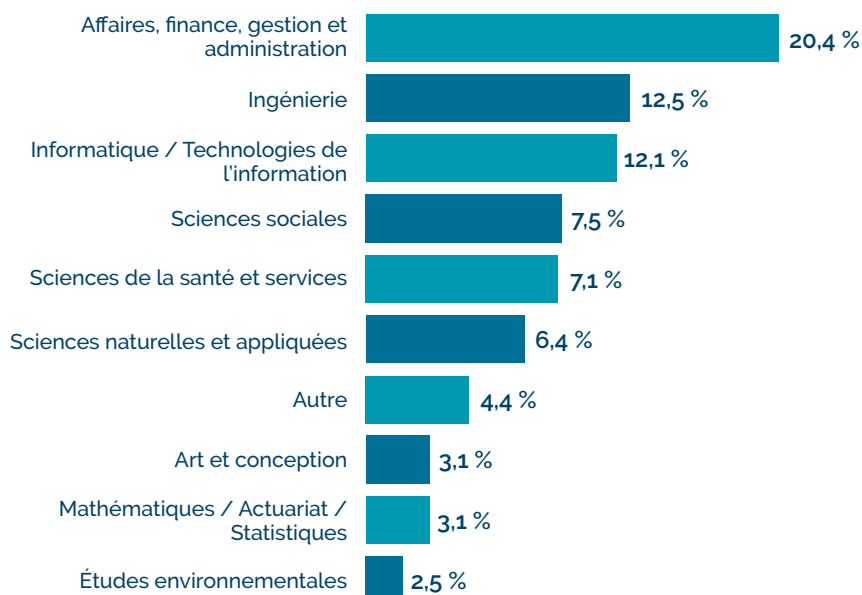
3.1. Les domaines d'études

Les domaines d'études liés à l'administration ont dominé les réponses, 20,4 % des répondant.e.s ayant indiqué que leur domaine d'études incluait l'administration. L'ingénierie (12,5 %) et l'informatique (12,1 %) sont les autres domaines les plus fréquemment indiqués, suivis des sciences sociales (7,5 %), des sciences et services de la santé (7,1 %) et des sciences appliquées (6,4 %).

Si nous examinons la distribution des dix principaux domaines d'études par sexe, nous constatons des tendances très fortes. Les femmes, qui représentent 51,1 % des répondant.e.s au sondage, sont surreprésentées

en sciences de la santé (où elles constituent plus de 70 % des étudiant.e.s répondant.e.s), en sciences sociales (65,5 %) et en art et conception (57,4 %). Les répondants masculins sont surreprésentés en ingénierie (69,7 %) et en mathématiques (57,2 %). Les répondant.e.s ayant indiqué un sexe autre que masculin ou féminin (1,1 % des répondant.e.s) sont plus susceptibles d'être inscrit.e.s en art et conception (1,1 % des répondant.e.s) ou en sciences sociales (2,5 %), mais sont sous-représenté.e.s en administration (0,4 % des étudiant.e.s) et en ingénierie (0,5 %).

Principaux domaines d'études



Les étudiant.e.s qui fréquentent les universités représentent 75,4 % des répondant.e.s et sont concentré.e.s dans les domaines suivants.

Mathématiques

96,8 %

Sciences sociales

96,4 %

Sciences humaines

94,5 %

Ressources naturelles

93,5 %

Ingénierie

88,0 %

Études environnementales

86,7 %

Droit et services juridiques

86,6 %

Indécis.e.s

83,9 %

Communication

83,2 %

Éducation

77,4 %



Métiers, transport et exploitation de matériel

86,1 %

Hôtellerie
75,6 %

Fabrication
73,1 %

Anglais langue seconde (ALS)
65,2 %

Technologie appliquée

52,9 %

Architecture
40,1 %

Sciences et services de la santé
36,6 %

Affaires
36,5 %

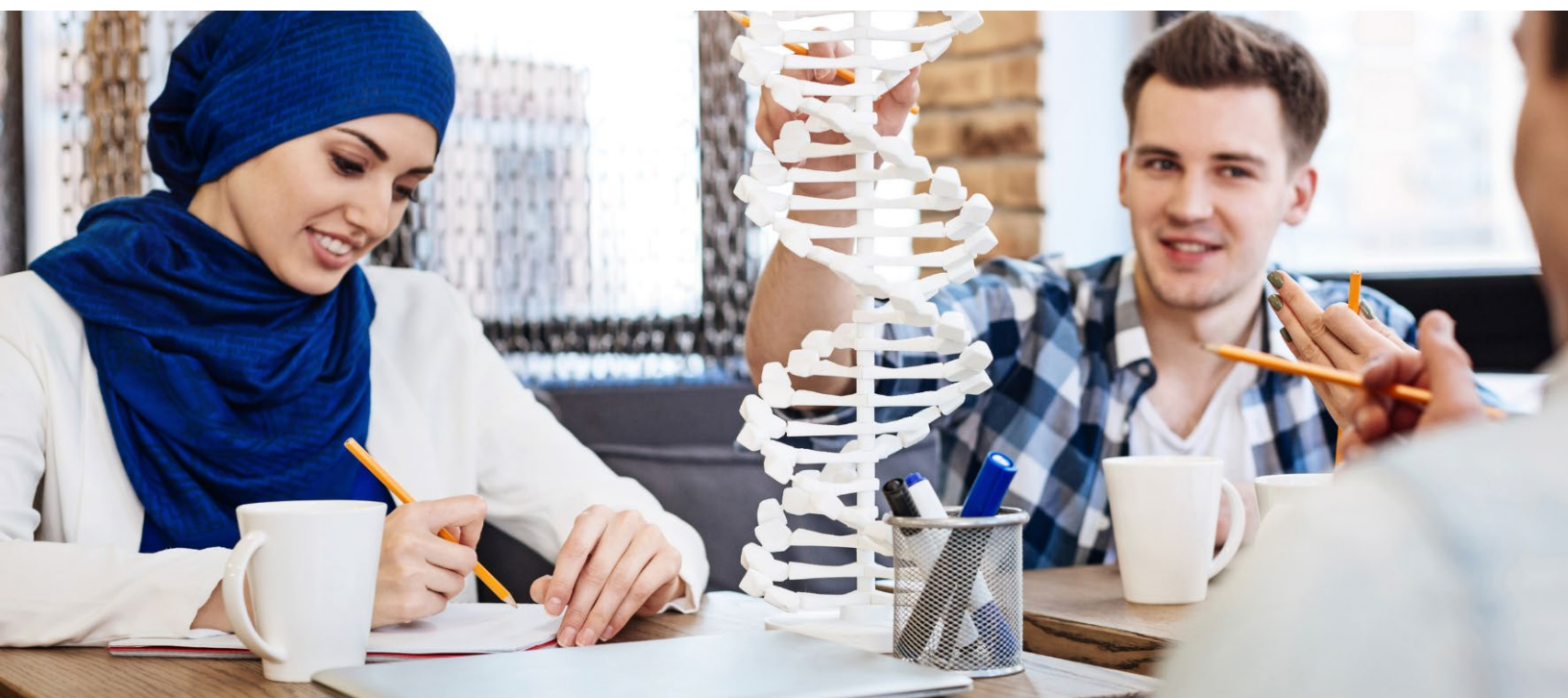
Les étudiant.e.s qui fréquentent les collèges/instituts représentent 24,6 % des répondant.e.s et sont concentré.e.s dans les domaines suivants.

Les étudiant.e.s répondant.e.s dans les établissements urbains (87,7 % des réponses), ruraux (7,8 % des réponses) et virtuels (4,5 % des réponses) sont répartie.s plus ou moins uniformément par domaine d'études, à quelques exceptions près. Une majorité des répondant.e.s étaient en milieu urbain et inscrit.e.s dans des programmes en services sociaux et communautaires (77,9 %), concernant les métiers, transports, opération d'équipement (73,4 %), en ressources naturelles (65,6 %), en études autochtones (77,8 %), en hôtellerie (78,7 %) et en architecture (98,4 %).

Des différences entre les sexes en lien avec l'âge des répondant.e.s et le type d'études fait au Canada sont remarquées. En effet, les étudiantes sont surreprésentées

(52,5 %) dans le groupe des répondant.e.s les plus jeunes (15 à 19 ans) et dans celui des 30 ans et plus.

Elles constituent également la majorité des étudiant.e.s qui cherchent à obtenir une maîtrise (59,4 %) ou un baccalauréat (52,5 %), mais sont sous-représentées dans les programmes de maîtrise (48,4 %) ou de doctorat (42,5 %). Les étudiantes répondantes sont également surreprésentées dans les programmes de certificat (59,6 %), de formation professionnelle des collèges (57,3 %) et dans certains programmes universitaires, tels que le droit ou la médecine.



3.2. Lieu d'études et pandémie

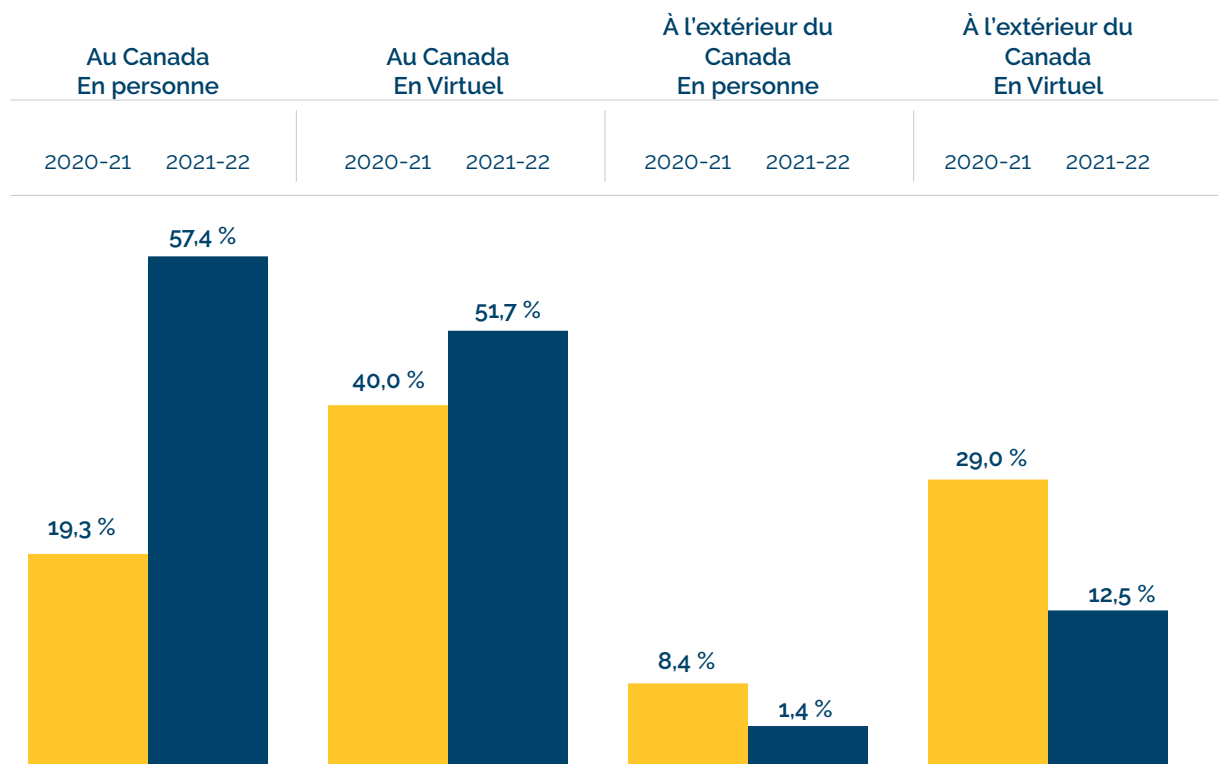
La pandémie de COVID-19 a eu une incidence significative sur le lieu d'études des étudiant.e.s répondant.e.s. En 2020-2021, le nombre d'étudiant.e.s répondant.e.s étudiant au Canada (en personne ou virtuellement) était considérablement inférieur à celui de 2021-2022. De même, le nombre d'étudiant.e.s répondant.e.s étudiant à l'extérieur du Canada en 2020-2021 (en personne ou virtuellement) était plus élevé qu'en 2021-2022.

Parmi les étudiant.e.s répondant.e.s étudiant au Canada en 2020-2021, 32,9 % ont indiqué avoir complété leurs études virtuellement et 11,2 % ont terminé leurs études

exclusivement en personne. Pour 2021-2022, les chiffres correspondants pour les études virtuelles étaient de 30,2 %, tandis que les études en présentiel ont fait un bond pour atteindre 37,3 %.

Au cours de cette période, les étudiant.e.s répondant.e.s inscrit.e.s en première et en deuxième années étaient légèrement moins susceptibles de signaler avoir étudié en personne, au Canada, que leurs homologues de troisième année et plus. Ils/elles étaient également plus susceptibles de rapporter une expérience d'études virtuelle exclusivement à l'extérieur du Canada.

Lieu des étudiant.e.s pendant la pandémie



Parmi les pays d'origine en 2020-2021, les répondant.e.s originaires de l'Inde et des Philippines étaient les plus susceptibles d'avoir complété leurs études à l'extérieur du Canada. En 2022, les répondant.e.s chinois.es étaient presque deux fois plus susceptibles d'étudier à l'extérieur du Canada que leurs homologues – un reflet de l'importance accordée par la Chine au recours à des mesures de confinement pour limiter la propagation du virus de la COVID-19.

Également, les étudiant.e.s répondant.e.s de première et deuxième années étaient plus susceptibles d'étudier exclusivement de façon virtuelle au Canada et à l'extérieur du Canada que leurs homologues de troisième, quatrième et cinquième années. Ils/elles étaient également moins susceptibles d'étudier en personne au Canada.

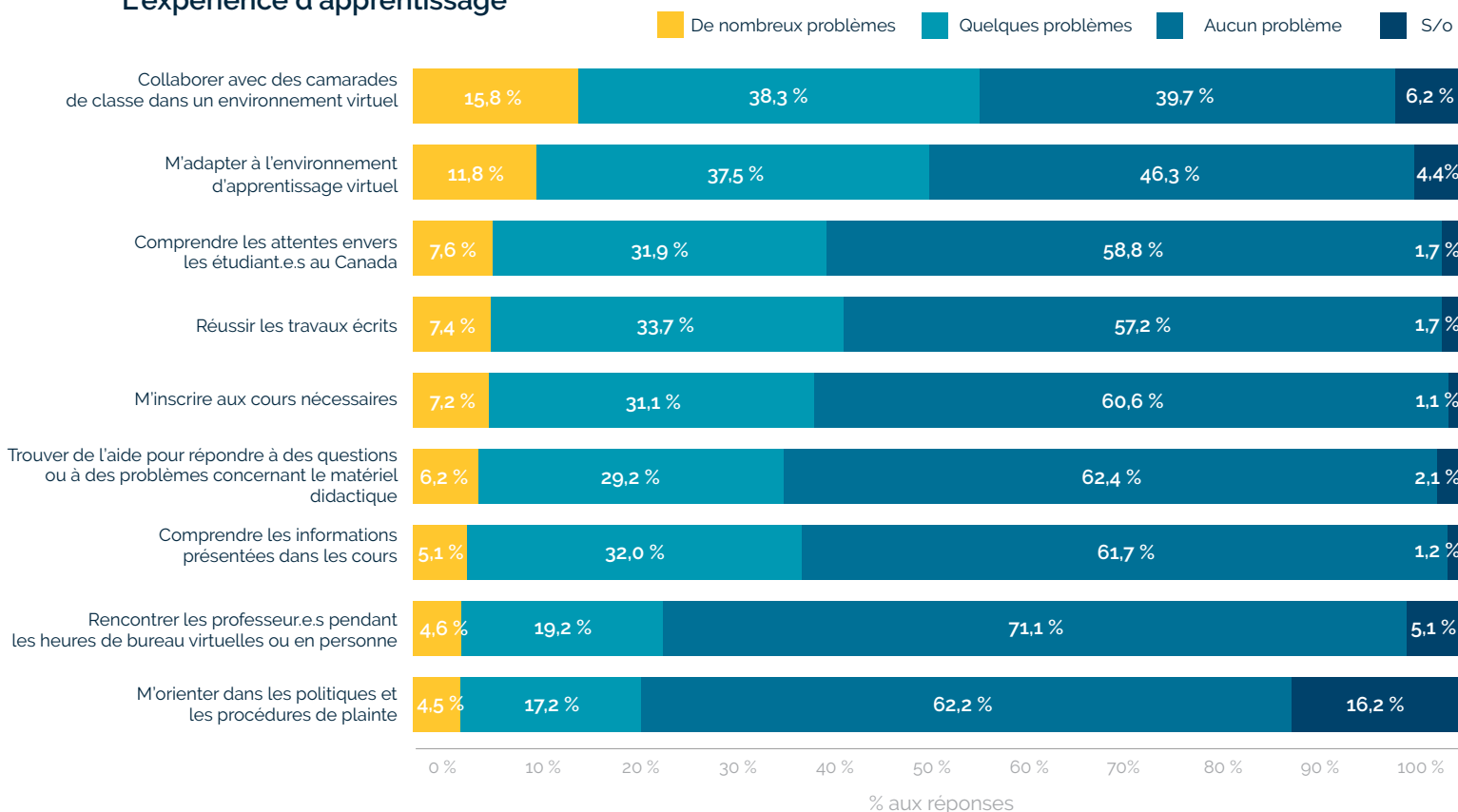
3.3. Incidence de l'apprentissage virtuel

La transition vers l'apprentissage virtuel a posé des défis à un certain nombre d'étudiant.e.s répondant.e.s, notamment en ce qui concerne la collaboration avec les camarades de classe (15,8 %) et l'adaptation à un environnement d'apprentissage virtuel (11,8 %). Peu d'entre eux/elles ont signalé des problèmes importants concernant la navigation dans les politiques des établissements (4,5 %) ou les procédures de plainte et la rencontre avec les professeur.e.s pendant les heures de disponibilité (4,6 %).

Suivre la plupart des cours en ligne a été un défi. Il est difficile de rester motivé.e... J'ai toujours l'impression d'avoir perdu une excellente occasion de me faire des ami.e.s, de me constituer un réseau et d'entrer en contact avec les gens. ”

– étudiante de l'Inde

L'expérience d'apprentissage



3.4. Hébergement

Parmi les étudiant.e.s répondant.e.s, seul.e.s 13,8 % ont déclaré vivre en résidence. De ce nombre, 54,9 % en étaient à leur première année d'études. La plupart des répondant.e.s ont déclaré vivre dans une chambre, une maison ou un appartement qu'ils/elles ont loué eux/elles-mêmes (32,7 %) ou avec un.e colocataire (30,2 %). Les femmes étaient légèrement moins susceptibles de vivre seules dans un appartement, une maison ou une chambre louée (30,3 % comparativement à 35,6 % pour les hommes) et plus susceptibles de vivre en pension avec une famille (17,3 % des femmes comparativement à 12 % des hommes).

3.5. Satisfaction à l'égard des services institutionnels

Les étudiant.e.s répondant.e.s sont généralement satisfait.e.s du niveau et de la qualité des services que les établissements leur offrent, à l'exception d'un seul, recevant un taux de satisfaction ou de forte satisfaction supérieur à 80 %. Toutefois, un nombre important d'étudiant.e.s répondant.e.s ont déclaré être insatisfait.e.s ou très insatisfait.e.s de quatre domaines clés de services institutionnels : la résidence et le logement (22,6 %), les services de counselling et de santé mentale (19,6 %), les services de santé (16,8 %) et les services financiers (16,3 %).

Il est intéressant de noter que, bien que les étudiant.e.s répondant.e.s aient indiqué qu'ils/elles savaient que leur établissement offrait du soutien dans les domaines susmentionnés, peu d'entre eux/elles ont décidé d'utiliser les services disponibles. Pour la résidence et le logement, 46,9 % des répondant.e.s ont déclaré ne jamais avoir utilisé ces services. Pour les services de counselling et de santé mentale, ce chiffre s'élève à 61,7 %. Le chiffre était de 40,3 % pour les services de santé et de 33,6 % pour les services financiers.

Dans l'ensemble, il n'y a que des différences mineures en ce qui concerne la satisfaction des étudiant.e.s répondant.e.s à l'égard des services offerts par les établissements, peu importe la province ou le territoire où ils/elles étudient ou s'ils ou si elles se trouvent en milieu rural ou urbain.

Hébergement au Canada

32,7 %	Louer seule
30,2 %	Louer avec des personnes non membres de la famille
14,7 %	Louer avec des membres de la famille
13,8 %	Résidence sur le campus
3,4 %	Hébergement en propriété
3,4 %	Famille d'accueil
1,8 %	Autre

La diversité serait la meilleure partie. Mon conseiller, mes professeurs, le personnel de la résidence universitaire ont tous respecté mon identité et ont accepté de m'accomoder au besoin. ”

– Étudiant transgenre de Hong Kong

Lorsque nous nous attardons aux établissements canadiens et à leur niveau de soutien aux étudiant.e.s accompagné.e.s, 66 % des étudiant.e.s répondant.e.s étaient satisfait.e.s (50 %) ou très satisfait.e.s (16 %) des services fournis pour s'établir et s'intégrer dans la collectivité. D'autre part, 69 % étaient très satisfait.e.s (24 %) ou satisfait.e.s (45 %) du soutien reçu pour l'établissement et l'intégration des enfants dans la collectivité.

En l'absence de données comparatives sur les difficultés déclarées par les étudiant.e.s internationaux.ales par rapport aux étudiant.e.s canadien.ne.s, il est difficile de tirer des conclusions définitives sur la nature de ces problèmes – si ce n'est qu'ils méritent une attention prioritaire.

Cependant, il est clair qu'il semble y avoir un décalage entre les besoins déclarés par les étudiant.e.s internationaux.ales et l'accès réel aux services et soutiens disponibles dans les établissements. D'autres efforts proactifs visant à accroître la sensibilisation et l'utilisation des services disponibles pourraient être bénéfiques pour les étudiant.e.s internationaux.ales exprimant des besoins autodéclarés en matière de soutien et de service.

Utilisation et connaissance des services de soutien

Service	Je ne connaissais pas %	Je n'ai jamais utilisé %
Installations pour le culte religieux	14,2	59,9
Soutien linguistique supplémentaire (anglais/français)	10,0	55,5
Services d'intégration professionnelle et d'apprentissage par l'expérience	9,1	51,5
Installations récréatives	6,1	43,2
Services du bureau international	4,9	23,7
Services d'orientation professionnelle et d'emploi	4,3	45,6
Services d'accessibilité	4,3	51,6
Conseils aux étudiant.e.s internationaux.ales	4,0	24,4
Bureaux d'admission et de transfert de crédit	3,8	44,7
Résidence et logement	3,7	46,9
Groupes sociaux et clubs d'étudiant.e.s	3,6	43,7
Services de sécurité	3,6	42,9
Services de consultation en santé mentale	3,5	61,7
Associations ou syndicats d'étudiant.e.s	3,4	42,5
Services de consultation académique	3,0	33,5
Services financiers	2,4	33,6
Bureau du registraire	2,3	26,0
Services de santé	2,2	40,3
Services de bibliothèque	0,9	22,2

Satisfaction à l'égard des services de soutien

Services de bibliothèque	3.37
Services de sécurité	3.31
Services d'accessibilité	3.29
Groupes sociaux et clubs d'étudiant.e.s	3.19
Services de consultation académique	3.19
Bureau du registraire	3.19
Associations ou syndicats d'étudiant.e.s	3.19
Conseils aux étudiant.e.s internationaux.ales	3.18
Services du bureau international	3.16
Soutien linguistique supplémentaire (anglais/français)	3.15
Services d'intégration professionnelle et d'apprentissage par l'expérience	3.15
Services d'orientation professionnelle et d'emploi	3.13
Bureaux d'admission et de transfert de crédit	3.13
Installations récréatives	3.13
Installations pour le culte religieux	3.10
Services de santé	3.08
Services de consultation en santé mentale	3.06
Services financiers	3.06
Résidence et logement	2.93

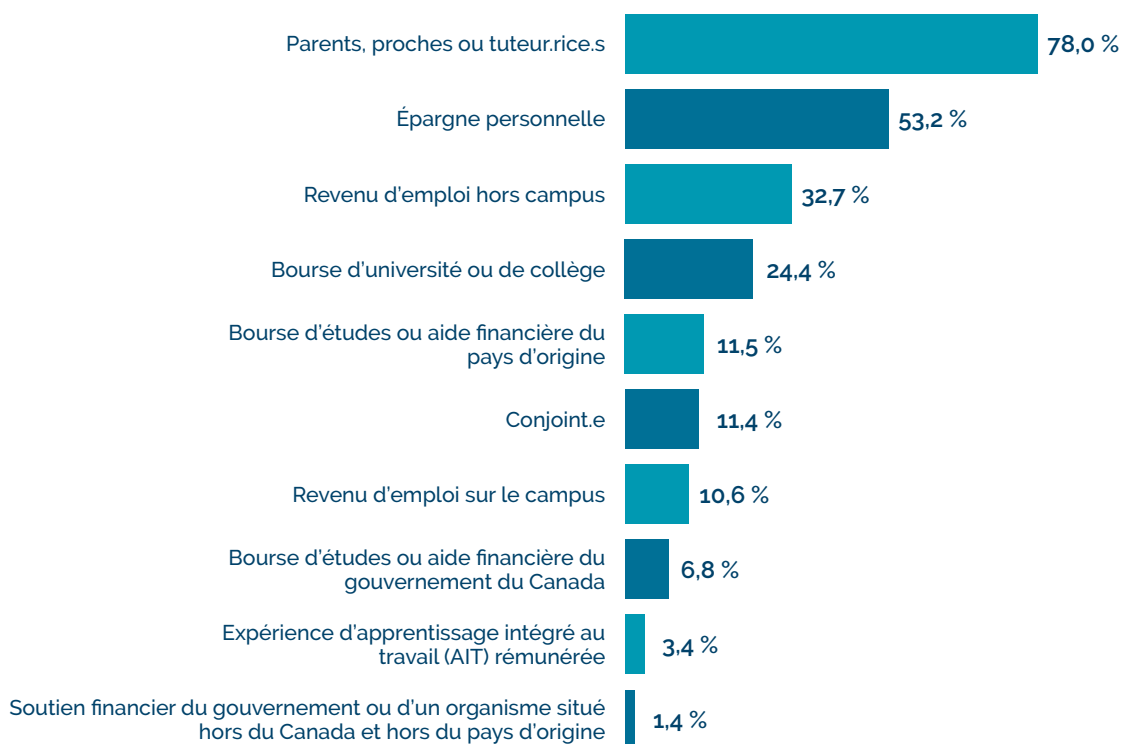
Satisfaction moyenne à l'égard des services de soutien (de l'échelle de 1 (Très insatisfait.e) à 4 (Très satisfait.e))

3.6. Soutien financier

Un tiers des étudiant.e.s répondant.e.s dépendent d'un travail hors campus et/ou de bourses d'études pour financer leurs études. Lorsqu'on leur a demandé de choisir leurs trois principales sources de soutien financier pour leurs études, près de huit étudiant.e.s répondant.e.s sur dix ont désigné leurs parents, des membres de leur famille ou leurs tuteurs.rices. Plus de la moitié des étudiant.e.s répondant.e.s ont choisi l'épargne personnelle et un.e

sur trois, le travail hors campus. Il y a également des différences notables dans les types de soutien financier reçus en fonction du sexe, les femmes étant deux fois plus susceptibles de compter sur leur conjoint pour un soutien financier et moins susceptibles de s'appuyer sur des économies personnelles ou des bourses d'études du pays d'origine.

Sources de financement



3.7. La connaissance des peuples autochtones

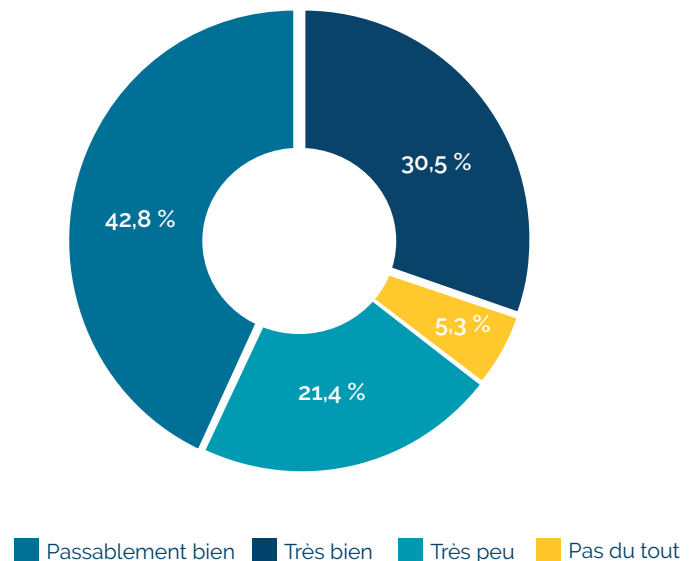
Parmi les étudiant.e.s répondant.e.s, près de 85 % ont déclaré avoir été sensibilisé.e.s ou exposé.e.s aux peuples autochtones, à leur histoire et à leur culture au cours de leurs études. Cette exposition s'est faite par l'entremise d'un certain nombre de sources différentes. La salle de classe et les travaux de cours reviennent le plus souvent comme source de cette exposition, l'intégration étant également fréquemment indiquée.

Un.e répondant.e sur quatre a indiqué que, depuis le début de ses études au Canada, ses connaissances de l'histoire et de la culture des peuples autochtones avaient très peu (21,4 %) ou pas du tout (5,3 %) augmenté.

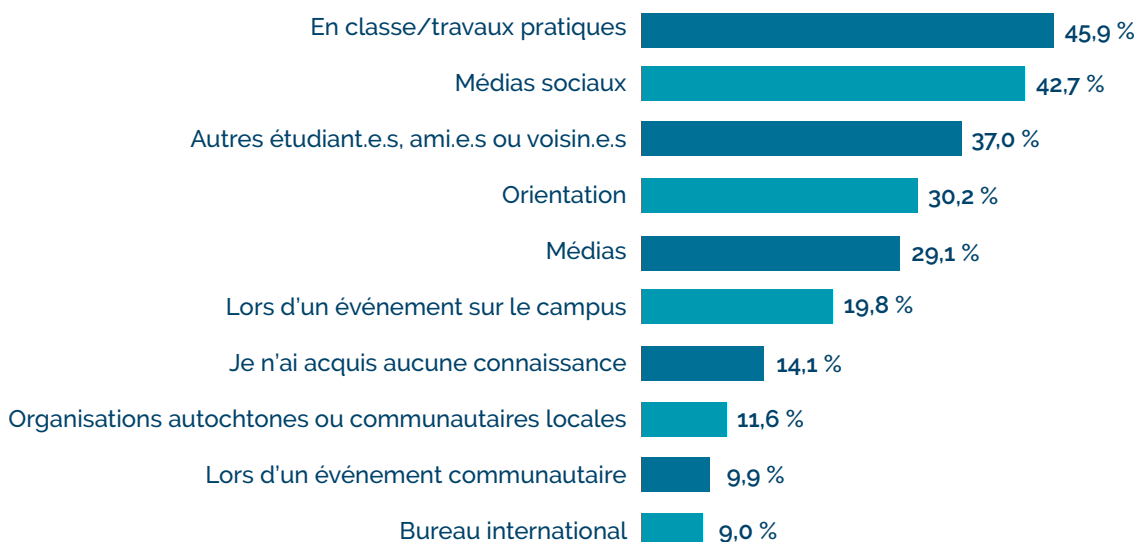
Il semble également que les bureaux internationaux puissent jouer un rôle plus actif pour soutenir ces efforts. Des efforts supplémentaires sont nécessaires non seulement pour atteindre les 15 % d'étudiant.e.s répondant.e.s qui ont indiqué n'avoir acquis aucune connaissance de l'histoire et de la culture des peuples autochtones depuis leur arrivée au Canada, mais aussi pour améliorer la qualité de cette exposition.

À l'échelle régionale, certaines provinces et certains territoires ont été plus efficaces que d'autres pour sensibiliser au patrimoine autochtone du Canada.

Croissance de l'appréciation de l'histoire et de la culture des peuples autochtones



Endroits où les étudiant.e.s ont acquis des connaissances sur les peuples autochtones au Canada



Endroits où les étudiant.e.s ont acquis des connaissances sur les peuples autochtones par région

	En classe/ travaux pratiques	Médias sociaux	Autres étudiant.e.s, ami.e.s ou voisin.e.s	Orientation	Médias	Lors d'un événement sur le campus	Organisations autochtones ou communautaires locales	Lors d'un événement communautaire	Bureau international	Je n'ai acquis aucune connaissance
Atlantique	30,5 %	32,9 %	26,5 %	21,8 %	20,2 %	21,2 %	10,4 %	10,2 %	10,6 %	8,6 %
Colombie- Britannique et territoires	60,4 %	49,3 %	40,6 %	48,0 %	32,5 %	36,4 %	16,8 %	14,7 %	9,8 %	6,7 %
Ontario	46,4 %	43,4 %	33,2 %	29,7 %	26,4 %	14,9 %	9,9 %	7,9 %	9,8 %	16,6 %
Prairies	51,8 %	43,4 %	40,1 %	39,6 %	30,2 %	21,8 %	13,9 %	10,8 %	10,5 %	9,4 %
Québec	28,7 %	37,1 %	45,3 %	2,9 %	36,2 %	7,7 %	7,4 %	7,3 %	3,3 %	25,3 %



*J'ai appris que le
pays travaille à la
réconciliation avec les
peuples autochtones
du Canada et qu'en
tant qu'immigrante,
je peux également
apporter ma
contribution. ”*

– étudiante du Nigeria

Section 4

Sécurité, bien-être et inclusion

4.1. Étudiant.e.s et sentiment d'appartenance

Les étudiant.e.s répondant.e.s étaient généralement d'accord avec les énoncés indiquant que leur établissement, le corps professoral et l'administration effectuaient un travail efficace en reconnaissant leurs besoins personnels et académiques, en les traitant avec respect et en leur donnant le sentiment d'être les bienvenu.e.s et valorisé.e.s.

Malgré ces évaluations positives concernant l'inclusion, le respect et les relations, 16,5 % des répondant.e.s étaient d'accord avec l'énoncé suivant : « J'ai envisagé de quitter

mon établissement parce que je me sentais isolé.e ou mal accueilli.e. » et 15,4 % n'étaient ni en accord ni en désaccord avec cet énoncé.

Ces résultats indiquent que le sentiment d'isolement reste un problème important. Il n'y a pas de différences notables entre ces indicateurs en fonction du sexe ou de l'origine ethnique, bien que ceux/celles qui ne s'identifient ni comme homme ni comme femme soient plus susceptibles de signaler des sentiments d'isolement.

Déclarations d'appartenance en fonction du sexe

	Femme	Minorité de genres	Homme
J'ai envisagé de quitter mon établissement parce que je me sentais isolé.e ou mal accueilli.e.	3.56	2.31	2.06
J'ai trouvé une ou plusieurs communautés ou groupes où je me sens à ma place dans mon établissement.	3.65	3.41	3.67
Je me sens valorisé.e en tant qu'individu dans mon établissement.	3.59	3.44	3.79
Je me sens à ma place dans mon établissement.	3.35	3.62	3.89
Je me sens inclus.e dans les groupes de recherche/ d'études universitaires.	3.10	3.64	4.00
Les membres du corps professoral et les assistant.e.s d'enseignement m'aident à me sentir inclus.e dans la classe.	3.09	3.92	4.13
Je suis traité(e) avec respect dans mon établissement.	3.56	4.03	4.23

Sentiment moyen d'appartenance [Échelle de 1 (Pas du tout d'accord) à 5 (Tout à fait d'accord)]

Déclarations d'appartenance en fonction de l'identité culturelle/ethnique

	Asiatique	Noire	Autochtones	Mixte ou préfère m'autodécrire	Blanche
J'ai envisagé de quitter mon établissement parce que je me sentais isolé.e ou mal accueilli.e.	2.07	1.96	2.14	1.95	1.90
J'ai trouvé une ou plusieurs communautés ou groupes où je me sens à ma place dans mon établissement.	3.74	3.47	3.61	3.45	3.55
Je me sens valorisé.e en tant qu'individu dans mon établissement.	3.86	3.74	3.75	3.70	3.72
Je me sens à ma place dans mon établissement.	3.93	3.86	3.87	3.78	3.83
Je me sens inclus.e dans les groupes de recherche/ d'études universitaires.	4.09	3.89	4.08	3.92	3.93
Les membres du corps professoral et les assistant.e.s d'enseignement m'aident à me sentir inclus.e dans la classe.	4.21	4.10	4.22	4.15	4.09
Je suis traité(e) avec respect dans mon établissement.	4.25	4.17	4.36	4.35	4.29

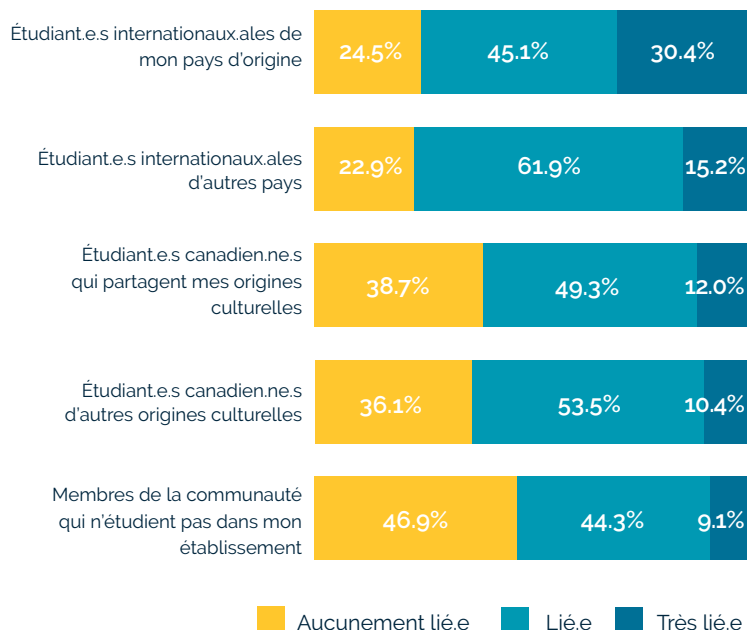
Sentiment moyen d'appartenance [Échelle de 1 (Pas du tout d'accord) à 5 (Tout à fait d'accord)]

4.2. Liens avec les groupes d'étudiant.e.s

Les étudiant.e.s répondant.e.s ont indiqué qu'ils/elles se sentaient lié.e.s aux étudiant.e.s de leur pays d'origine et aux autres étudiant.e.s internationaux. Ils/elles ont signalé une affinité plus étroite avec les étudiant.e.s canadien.ne.s ayant une autre origine culturelle, mais moins avec les étudiant.e.s canadien.ne.s qui partagent leurs origines culturelles. Cependant, le niveau global de relation qu'ils/elles ont déclaré avoir en dehors de leurs collectivités était faible, 46,9 % d'entre eux/elles n'ayant déclaré aucun lien en dehors de leurs collectivités et seulement 9,1 % ayant déclaré être très lié.e.s au-delà de leur établissement.

Il y a quelques différences entre les répondant.e.s urbain.e.s et ruraux.ales, surtout en ce qui concerne le sentiment de déconnexion avec la collectivité, 41,8 % des étudiant.e.s ruraux.ales et 47 % des étudiant.e.s urbain.e.s ayant indiqué ne pas se sentir relié.e.s. Les étudiant.e.s urbain.e.s ont signalé des niveaux plus élevés de déconnexion que les étudiant.e.s ruraux.ales pour toutes les questions.

Liens avec les groupes d'étudiant.e.s



Les tendances en matière de relation par année d'études sont stables en ce qui concerne les questions sur les liens avec d'autres étudiant.e.s internationaux.ales. Ceux/celles qui n'ont « aucun lien avec les étudiant.e.s canadien.ne.s ayant d'autres origines culturelles » baissent légèrement, passant de 37,5 % la première année à 32 % la quatrième année. De même, le nombre de ceux/celles qui n'ont « aucune relation avec les étudiant.e.s canadien.ne.s ayant les mêmes origines culturelles » recule, passant de 40,7 % la première année à 31,8 % la quatrième année, avant d'augmenter à nouveau la cinquième année à 35,6 %.

Bien qu'il y ait peu de variation dans ces résultats en fonction du sexe, les étudiant.e.s répondant.e.s d'origine asiatique étaient les plus susceptibles de rapporter un degré élevé de lien avec les étudiant.e.s internationaux.ales de leur pays d'origine et les autres étudiant.e.s internationaux.ales. Les étudiant.e.s répondant.e.s

autochtones ont signalé le plus haut degré de relation avec les membres de la collectivité au-delà de l'établissement.

L'examen des tendances en matière de lien par pays suggère que l'origine nationale a une incidence sur l'évaluation par les étudiant.e.s du degré de relation qu'ils/elles ressentent. Les étudiant.e.s répondant.e.s originaires d'Iran, de Colombie et de la Corée du Sud rapportent les plus faibles évaluations globales en matière de lien, avec des niveaux de relation peu élevés avec les étudiant.e.s de leur pays d'origine et les Canadiens et Canadiennes qui ont les mêmes origines qu'eux/elles. Les répondant.e.s de l'Iran rapportent également les plus faibles niveaux de relation avec les étudiant.e.s canadien.ne.s d'autres origines culturelles et les membres de la collectivité extérieure.

Sentiments d'appartenance à des groupes d'étudiants par pays source principal

	Étudiant.e.s internationaux.ales de mon pays d'origine	Étudiant.e.s internationaux.ales d'autres pays	Étudiant.e.s canadien.ne.s qui partagent mes origines culturelles	Étudiant.e.s canadien.ne.s d'autres origines culturelles	Membres de la communauté qui n'étudient pas dans l'établissement
Inde	2.25	1.98	1.85	1.83	1.69
Chine	2.33	1.81	1.83	1.73	1.57
France	2.27	1.85	1.87	1.73	1.68
Iran	2.10	1.79	1.48	1.55	1.51
Vietnam	1.95	1.96	1.73	1.77	1.67
Corée du Sud	1.81	1.83	1.61	1.67	1.52
Philippines	2.17	1.94	1.76	1.77	1.69
États-Unis	1.63	1.81	1.87	1.84	1.55
Nigéria	2.10	1.84	1.69	1.65	1.60
Mexique	1.84	2.04	1.61	1.72	1.64

Étroitesse moyenne du lien (Échelle de 1 (Aucunement lié.e) à 3 (Très lié.e))

4.3. Sentiments de bien-être

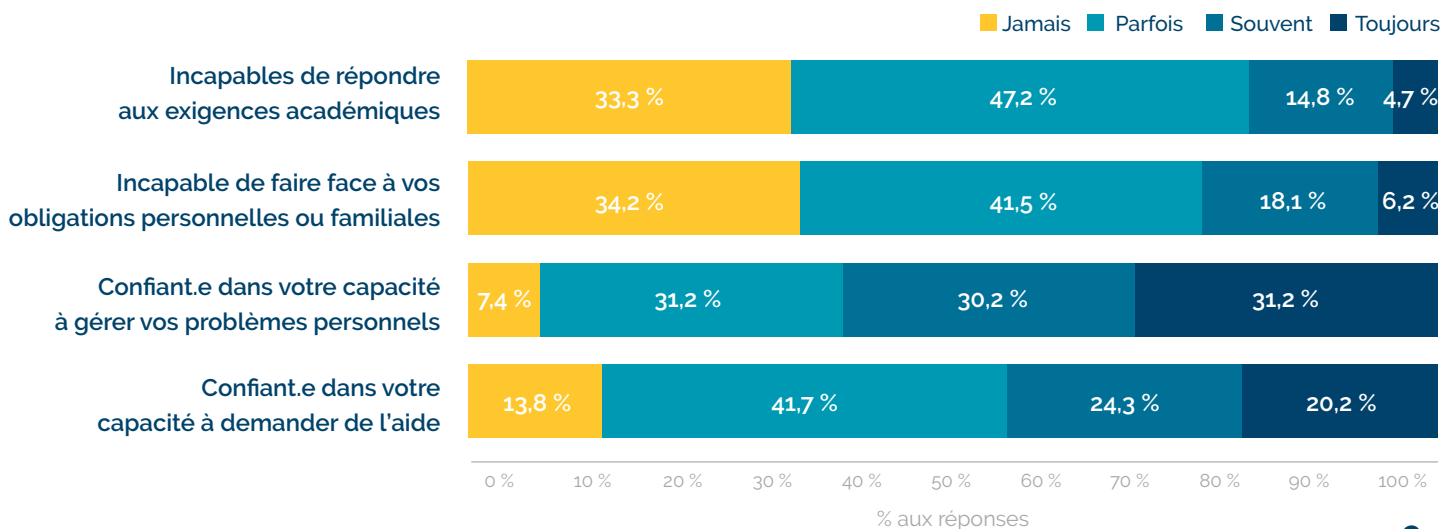
Les réponses des étudiant.e.s aux questions sur leur capacité à faire face à leur charge de travail scolaire, à surmonter l'adversité et à gérer des demandes simultanées soulignent la nécessité pour les établissements de surveiller activement le bien-être des étudiant.e.s internationaux.ales et de garantir la disponibilité de services de soutien et de santé mentale. On constate des différences marginales selon le sexe et l'origine ethnique pour ces indicateurs.

Il y a également quelques différences statistiquement importantes selon l'année d'études. La confiance dans la capacité à gérer les problèmes personnels diminue avec le temps, 35,7 % des étudiant.e.s de première année déclarant avoir « toujours » confiance dans leur capacité à gérer les problèmes personnels, comparativement à 23,7 % des étudiant.e.s de quatrième année. De même, 36,1 % des répondant.e.s de première année ont déclaré ne « jamais » se sentir incapables de répondre aux exigences scolaires. Ce chiffre a baissé à 26,8 % parmi les étudiant.e.s de troisième année, mais a augmenté après la troisième année avant d'atteindre progressivement 33 % parmi les étudiant.e.s de cinquième année. De même, le fait de ne « jamais » se sentir dans l'incapacité de répondre à ses obligations personnelles ou familiales se situe à 37,9 % parmi les répondant.e.s de première année. Ce chiffre tombe à 27,9 % en troisième année avant de rebondir pour atteindre 29,1 % en quatrième année et 30,9 % en cinquième année. La baisse notable de l'optimisme parmi les répondant.e.s de première année et son rebond progressif parmi les étudiant.e.s de quatrième et cinquième années constitueraient un domaine d'intérêt pour une étude plus approfondie.

Il y a des différences intéressantes dans le bien-être déclaré selon le statut urbain et rural. Les étudiant.e.s ruraux.ales déclarent des niveaux de bien-être plus élevés ; ainsi, 40,2 % des étudiant.e.s ruraux.ales et 30,5 % des étudiant.e.s urbains.ales déclarant avoir toujours confiance en leur capacité à gérer leurs problèmes personnels. Les étudiant.e.s ruraux.ales ont déclaré à 40,3 % ne jamais se sentir incapables de répondre aux exigences scolaires, comparativement à 32,8 % des étudiant.e.s urbains.ales. Encore une fois, une analyse plus approfondie est nécessaire pour comprendre si ce phénomène est lié au programme d'études, au soutien de la collectivité ou de l'établissement ou aux caractéristiques démographiques des étudiant.e.s internationaux.ales qui étudient en milieu rural.

En l'absence de données comparatives, il est difficile de savoir si la capacité des étudiant.e.s internationaux.ales à gérer l'adversité est plus forte ou plus faible que celle des étudiant.e.s canadiens. Cela étant, dans la section 4.4 – Satisfaction à l'égard des services institutionnels, nous observons que pendant que les étudiant.e.s internationaux.ales sont largement conscient.e.s de la disponibilité des services de soutien et de santé mentale sur le campus, peu choisissent de les utiliser. Par conséquent, nous notons la nécessité pour les établissements d'évaluer la pertinence et l'accessibilité de ces services, de les réajuster si nécessaire et d'être plus proactifs dans leur promotion. Le même constat s'applique à ces résultats pour tous les étudiant.e.s.

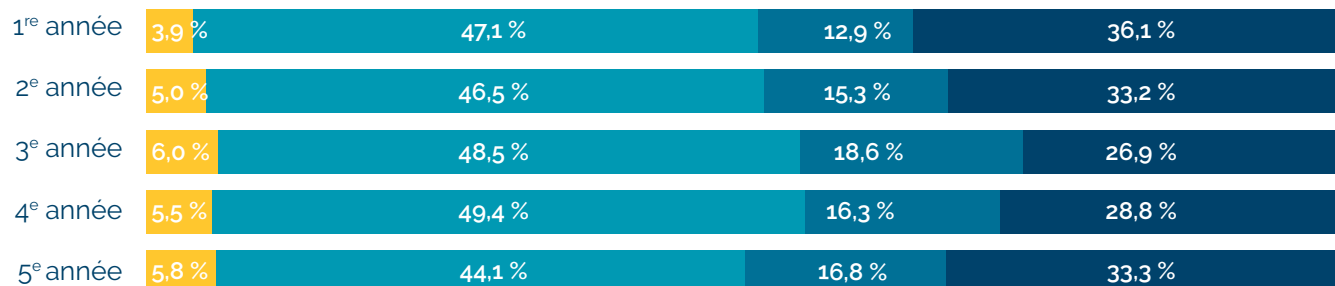
Sentiments de bien-être



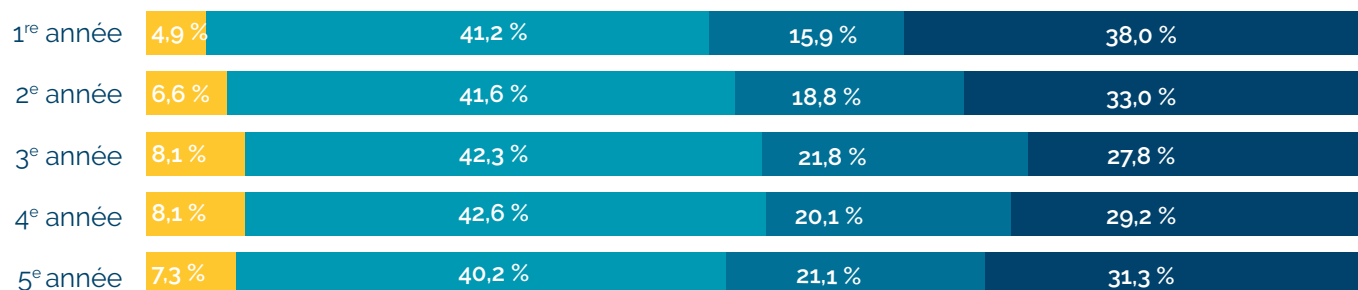
Sentiments de bien-être en fonction de l'année d'études

Toujours Parfois Souvent Jamais

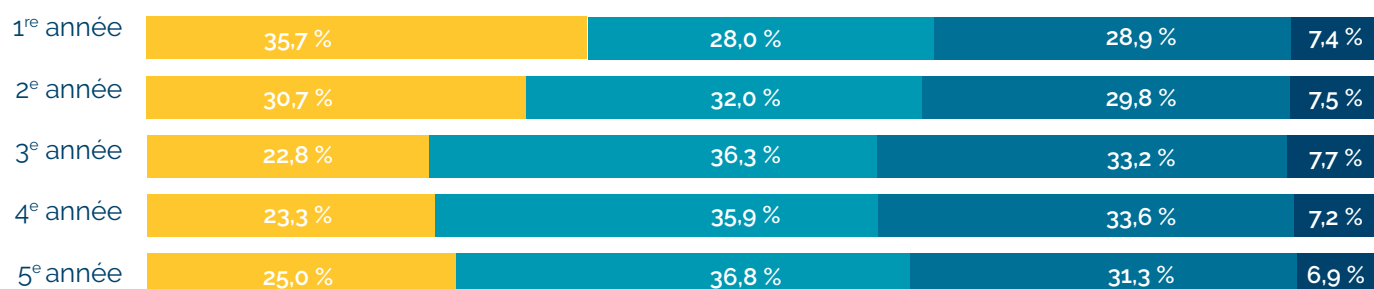
Je me sens incapable de faire face à mes exigences académiques.



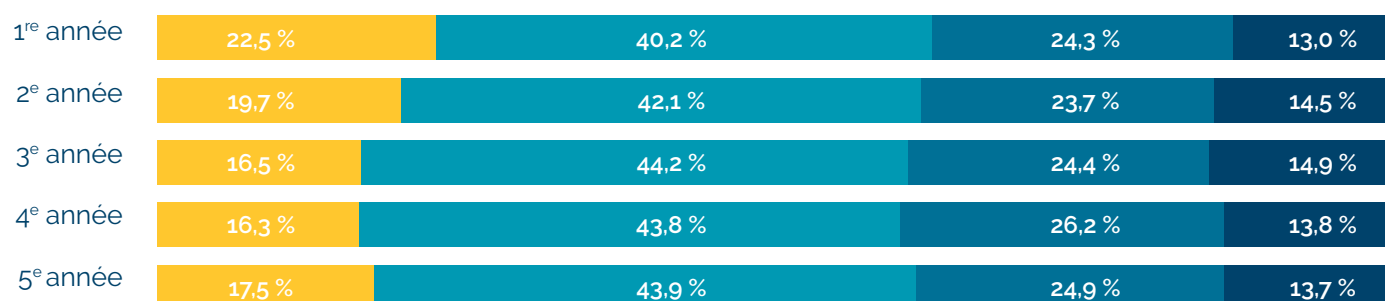
Je me sens incapable de faire face à mes obligations personnelles ou familiales.



Je me sens confiant.e dans ma capacité à faire face à mes problèmes personnels.



Je me sens confiant.e dans ma capacité à demander de l'aide.



A photograph of two young men sitting on the grass outdoors, engaged in a conversation. The man on the left is of East Asian descent, wearing a dark blue sweater over a light blue collared shirt. The man on the right is of African descent, wearing a dark blue sweater over a light blue collared shirt and large silver headphones. They are both looking at each other and smiling. In the foreground, there is a stack of three books with red and white covers. The background shows a blurred building with a red roof and green foliage.

J'ai le sentiment qu'il est difficile de se faire des ami.e.s. Les gens viennent en classe et rentrent chez eux. Je ne sais pas si c'est juste moi, mais je trouve difficile de nouer des amitiés proches et sérieuses avec d'autres étudiant.e.s. ”

– étudiant de l'Indonésie

4.4. Sentiment de sécurité

Dans l'ensemble, les étudiant.e.s répondant.e.s ont fait part d'un degré élevé de sentiment de sécurité, en particulier dans leur propre logement, sur le campus et sur leur lieu de travail. Ils/elles se sentent moins à l'aise dans les environnements en ligne et les plateformes de médias sociaux et c'est dans les espaces publics, en particulier dans les transports en commun, que les étudiant.e.s se sentent le moins en sécurité.

Les femmes étaient légèrement plus préoccupées par leur sécurité dans chaque catégorie, affichant les taux de sentiment de sécurité les plus bas concernant les transports en commun. En fonction de la race ou de l'origine ethnique, les étudiant.e.s asiatiques ont rapporté le taux de sentiment de sécurité le plus bas dans toutes les catégories, suivi.e.s des étudiant.e.s noir.e.s.

Sentiment de sécurité en fonction du lieu et de l'identité culturelle/ethnique

	Asiatique	Noire	Autochtones	Mixte ou préfère m'autodécrire	Blanche
Sur le campus	3.53	3.61	3.69	3.70	3.73
Mon hébergement	3.62	3.65	3.72	3.73	3.71
Mon lieu de travail	3.54	3.56	3.70	3.68	3.72
Environnement en ligne/ Plateforme de médias sociaux	3.35	3.31	3.54	3.49	3.49
Espaces publics (lieux hors campus dans la ville)	3.09	3.19	3.52	3.32	3.31
Transports publics (p. ex., trains, arrêts d'autobus)	3.12	3.21	3.40	3.27	3.27

Sentiment moyen de sécurité [Échelle de 1 (Pas en sécurité) à 4 (Très en sécurité)]

Lorsque le sentiment de sécurité est examiné en fonction du genre, les répondant.e.s ayant indiqué une identité de genre autre qu'homme ou femme enregistrent le taux de sentiment de sécurité le plus bas dans chaque catégorie, suivi.e.s par les femmes.

Les différences entre les hommes et les femmes sont les plus marquées en ce qui concerne le sentiment de sécurité dans les transports en commun, où la réponse moyenne des hommes est de 0,19 plus élevée que celle des femmes, soit 3,28 (comparativement à 3,09 pour les femmes). Bien que ces différences soient légères, elles sont statistiquement importantes.

Des différences sont perceptibles dans les sentiments de sécurité lorsque ceux-ci sont examinés en fonction des pays d'origine. Les étudiant.e.s sud-coréen.ne.s enregistrent le taux de sentiment de sécurité le plus bas dans toutes les catégories, suivi.e.s des étudiant.e.s chinois.es et vietnamien.ne.s. Les étudiant.e.s colombien.ne.s et français.es ont le taux de sentiment de sécurité le plus élevé en moyenne.

Sentiment de sécurité en fonction du lieu et du sexe

	Femme	Minorité de genres	Homme
Sur le campus	3.56	3.45	3.64
Mon hébergement	3.65	3.54	3.66
Mon lieu de travail	3.59	3.43	3.61
En ligne/médias sociaux	3.35	3.23	3.43
Espaces publics hors campus	3.10	2.97	3.26
Transport public	3.09	2.93	3.28

Sentiment moyen de sécurité [Échelle de 1 (Pas en sécurité) à 4 (Très en sécurité)]

Sentiment de sécurité en fonction du lieu et des principaux pays source

	Sur le campus	Mon hébergement	Mon lieu de travail	En ligne / médias sociaux	Espaces publics	Transport public
Inde	3.64	3.69	3.64	3.43	3.29	3.36
Chine	3.31	3.49	3.38	3.28	2.79	2.79
France	3.80	3.75	3.78	3.57	3.44	3.39
Iran	3.64	3.62	3.61	3.34	3.20	3.20
Vietnam	3.44	3.54	3.45	3.24	2.92	2.89
Corée du Sud	3.22	3.46	3.31	3.19	2.77	2.66
Philippines	3.57	3.68	3.47	3.30	3.13	3.09
États-Unis	3.57	3.71	3.65	3.47	3.17	3.10
Nigéria	3.63	3.71	3.76	3.63	3.22	3.24
Mexique	3.82	3.79	3.62	3.38	3.48	3.41

Sentiment moyen de sécurité [Échelle de 1 (Pas en sécurité) à 4 (Très en sécurité)]

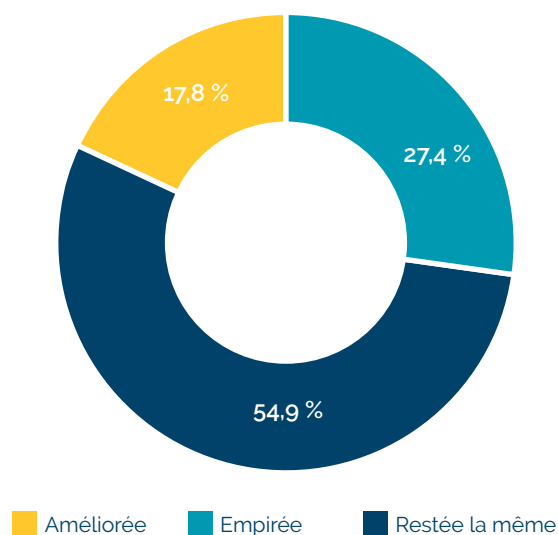
4.5. Expériences de discrimination

Les étudiant.e.s répondant.e.s ont également déclaré avoir subi les plus hauts niveaux de discrimination ou de harcèlement dans la communauté hors campus. Les étudiant.e.s répondant.e.s, qui ont indiqué une identité de genre autre qu'homme ou femme, ont déclaré être victimes d'actes de harcèlement les plus graves dans tous les lieux. S'agissant des répondant.e.s des minorités sexuelles et de genre, les différences étaient particulièrement marquées dans les environnements en ligne et les plateformes de médias sociaux. Pour six des sept indicateurs examinés, les répondants masculins étaient plus susceptibles de déclarer avoir été victimes de harcèlement ou de discrimination que les femmes. En ce qui concerne l'indicateur « hors campus et dans la collectivité », les hommes et les femmes ont obtenu des résultats identiques.

Dans l'ensemble des indicateurs, les étudiant.e.s qui s'identifient comme Noire.s ont signalé les plus hauts niveaux de harcèlement et de discrimination et les étudiant.e.s qui s'identifient comme Blancs.ches les plus bas. Dans les salles de classe, les répondant.e.s asiatiques ont déclaré avoir subi les plus hauts niveaux de discrimination et de harcèlement.

Lorsqu'on leur a demandé si la pandémie de COVID-19 avait eu des répercussions sur leurs expériences de harcèlement et de discrimination, environ un.e répondant.e sur quatre (soit 27,4 %) a déclaré que la pandémie avait aggravé la situation.

Expérience de discrimination ou de harcèlement pendant la pandémie de COVID-19



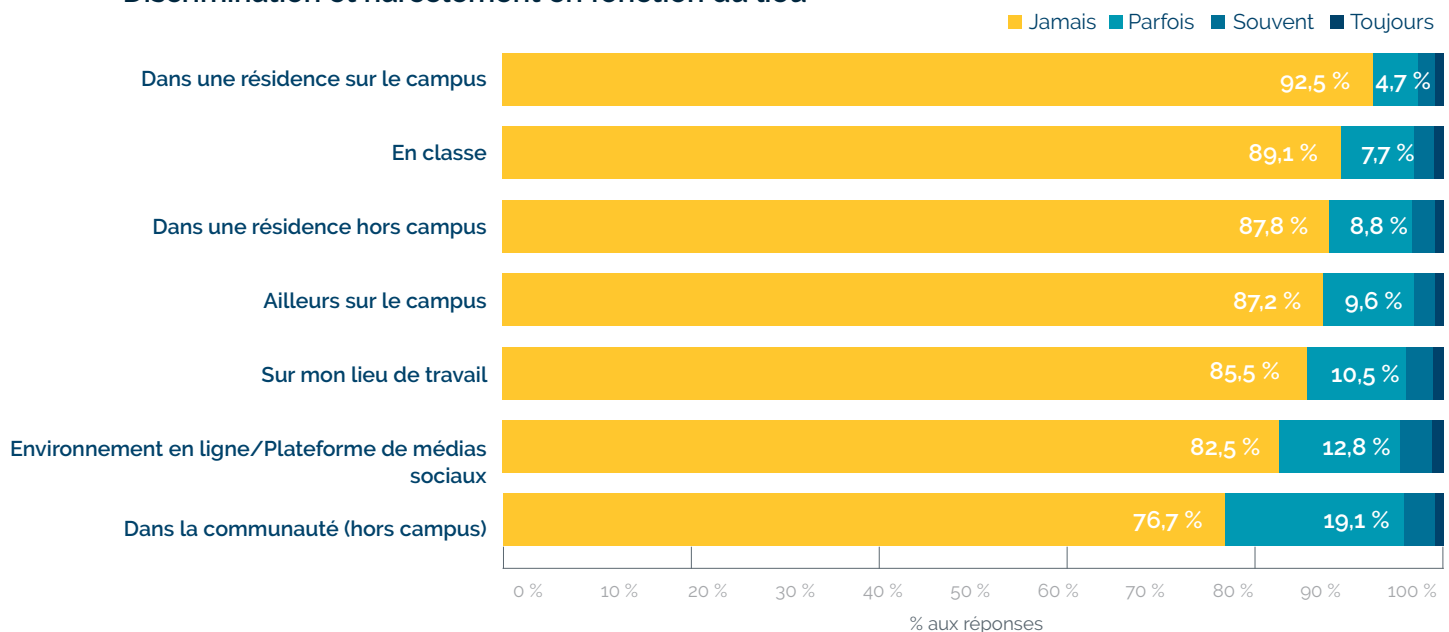
En ce qui concerne les répondant.e.s asiatiques, les répercussions étaient encore plus marquées : un.e répondant.e sur trois a indiqué une aggravation du harcèlement et de la discrimination. Lorsque le sentiment de sécurité est examiné en fonction du genre, les répondant.e.s des minorités sexuelles et de genre sont plus susceptibles d'indiquer une aggravation de la discrimination (31,2 %), suivi.e.s des femmes (27,6 %) et des hommes (26,7 %).

En l'absence de données sur les tendances historiques, il est difficile d'établir une relation de causalité pour expliquer pourquoi les étudiant.e.s asiatiques interrogé.e.s ont déclaré être victimes d'actes de harcèlement et de discrimination les plus graves et affichent le taux de sentiment de sécurité le plus bas dans les espaces publics. Une explication possible est qu'il s'agit de l'héritage malheureux de la pandémie de COVID-19. En effet, tout au long de la période de sondage, les médias ont rapporté que les communautés asiatiques étaient victimes de racisme et injustement harcelées.

Cela étant, il est essentiel de continuer à faire preuve de vigilance. Il est d'une importance cruciale que les autorités et les établissements canadiens suivent de près les cas

d'étudiant.e.s internationaux.ales victimes de harcèlement et de discrimination et, le cas échéant, qu'ils prennent des mesures rapides et décisives pour atténuer ces préoccupations. La protection de la santé, de la sécurité et du bien-être de tou.te.s les étudiant.e.s au Canada – étudiant.e.s internationaux.ales et étudiant.e.s canadiens.e.s – est primordiale. Certes, il n'est pas conforme aux valeurs canadiennes qu'un individu ou un groupe soit victime de discrimination, de harcèlement ou qu'il se sente en danger ou indésirable, mais en tant que défenseurs.euses de la communauté canadienne de l'éducation internationale, nous sommes conscient.e.s des risques de réputation que cette situation provoque pour le Canada.

Discrimination et harcèlement en fonction du lieu



Discrimination et harcèlement en fonction de l'identité culturelle/ethnique et du lieu

	Asiatique	Noire	Autochtones	Mixte ou préfère m'autodécrire	Blanche
En classe	1.17	1.16	1.20	1.14	1.10
Dans une résidence sur le campus	1.13	1.14	1.12	1.07	1.06
Ailleurs sur le campus	1.18	1.23	1.20	1.15	1.11
Dans une résidence hors campus	1.19	1.20	1.17	1.13	1.09
Sur mon lieu de travail	1.21	1.25	1.22	1.17	1.13
Dans la communauté (hors campus)	1.29	1.35	1.32	1.30	1.22
En ligne/médias sociaux	1.27	1.23	1.21	1.17	1.16

Expérience moyenne de discrimination ou de harcèlement [Échelle de 1 (Jamais) à 4 (Toujours)]

Expérience de discrimination ou de harcèlement pendant la pandémie de COVID-19 en fonction de l'identité culturelle/ethnique

	Asiatique	Autochtones	Noire	Mixte ou préfère m'autodécrire	Blanche
La situation s'est empirée	33,0 %	14,9 %	23,1 %	21,5 %	20,3 %
La situation est restée la même	48,1 %	66,4 %	65,4 %	65,5 %	65,5 %
La situation s'est améliorée	18,9 %	18,7 %	11,5 %	12,9 %	14,3 %

4.6. Réponses institutionnelles au harcèlement et à la discrimination

Bien que les étudiant.e.s répondant.e.s aient généralement confiance dans la capacité de leur établissement à lutter contre le harcèlement ou la discrimination, ils/elles ont exprimé leur incertitude quant à la procédure à suivre pour signaler leurs expériences. Dans l'ensemble, les femmes et les répondant.e.s issu.e.s de minorités sexuelles et de genre étaient moins susceptibles d'exprimer leur confiance dans la capacité de leur établissement à réagir aux signalements de discrimination et de harcèlement.

Au regard de la gravité de leur expérience de la discrimination, notamment pendant la pandémie de COVID-19, les répondant.e.s asiatiques sont ceux/

celles qui connaissent le mieux la façon de signaler le harcèlement et ils/elles ont également exprimé une plus grande confiance dans la capacité de leur établissement à traiter ces enjeux.

Les répondant.e.s issu.e.s de minorités sexuelles et de genre expriment les plus faibles niveaux de connaissance sur la façon de signaler le harcèlement et la discrimination et les plus faibles niveaux de confiance dans la capacité de leur établissement à résoudre ce problème. Les femmes ont également un peu moins confiance dans la capacité de leur établissement à résoudre les problèmes de harcèlement et de discrimination.



Malheureusement, ma famille et moi avons été victimes de discrimination ou de microagressions raciales de la part de membres de notre collectivité. Les fois où cela s'est produit, il a été très difficile et triste de constater que certaines personnes peuvent encore agir de la sorte envers les autres. ”

– étudiante du Mexique

Signalement de discrimination ou de harcèlement par sexe

	Femme	Minorité de genres	Homme
Si je subis ou observe un acte de discrimination ou de harcèlement dans mon établissement ou en ligne, je sais à qui m'adresser pour signaler l'incident.	3.26	3.00	3.35
La procédure de signalement des actes de discrimination ou de harcèlement dans mon établissement est claire pour moi.	3.18	2.83	3.31
Je suis convaincu.e que l'établissement prendra les mesures nécessaires pour traiter/résoudre le problème.	3.70	3.16	3.79

Sentiment moyen sur le signalement de la discrimination ou du harcèlement [Échelle de 1 (Tout à fait en désaccord) à 5 (Tout à fait d'accord)]

Signalement de la discrimination ou du harcèlement en fonction de l'identité culturelle/ethnique

	Asiatique	Noire	Autochtones	Mixte ou préfère m'autodécrire	Blanche
Si je subis ou observe un acte de discrimination ou de harcèlement dans mon établissement ou en ligne, je sais à qui m'adresser pour signaler l'incident.	3.41	3.21	3.21	3.10	3.16
La procédure de signalement des actes de discrimination ou de harcèlement dans mon établissement est claire pour moi.	3.37	3.18	3.12	2.98	3.04
Je suis convaincu.e que l'établissement prendra les mesures nécessaires pour traiter/résoudre le problème.	3.80	3.66	3.80	3.65	3.65

Sentiment moyen sur le signalement de la discrimination ou du harcèlement [Échelle de 1 (Tout à fait en désaccord) à 5 (Tout à fait d'accord)]

Section 5

Expérience de travail

5.1. Travailler et étudier

Le nombre d'étudiant.e.s répondant.e.s qui ont indiqué travailler (48,5 %) et ne pas travailler (47,8 %), était presque le même.

Les femmes (50 %) sont légèrement plus susceptibles de travailler que les hommes (47,2 %). En fonction du type de travail, les femmes sont plus susceptibles de travailler hors campus à temps partiel et plus susceptibles de travailler sur le campus ou de faire du bénévolat.

5.2. Difficultés à trouver du travail

Parmi les étudiant.e.s répondant.e.s qui avaient travaillé ou travaillaient, 43 % ont indiqué avoir eu ou avoir des difficultés à trouver du travail. Des différences mineures ont également été signalées entre les femmes (44,4 %) et les hommes (42 %), tandis que les étudiant.e.s urbain.e.s ont signalé de plus grandes difficultés dans tous les types de recherche d'emploi, sauf pour le travail à temps partiel hors campus (28,3 % des étudiant.e.s des régions urbaines et 31,7 % des étudiant.e.s des régions rurales). Notamment, seulement 7,1 % des étudiant.e.s des régions rurales ont déclaré avoir eu des difficultés à obtenir un poste de travail coopératif, comparativement à 11,7 % des étudiant.e.s des régions urbaines.

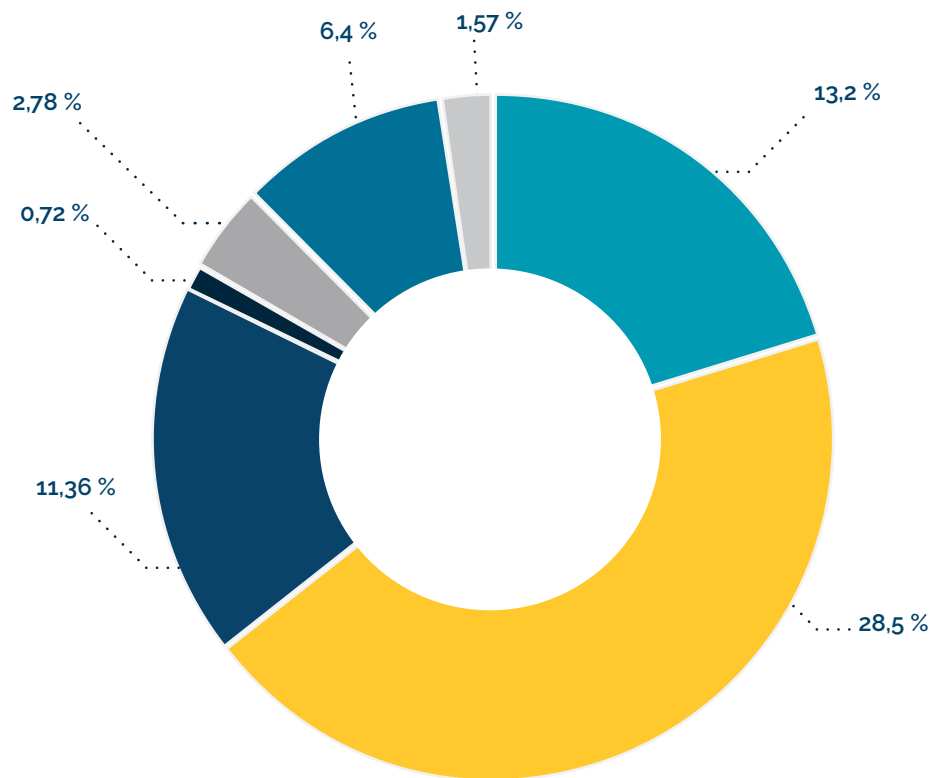
Un nombre important d'étudiant.e.s répondant.e.s ont attribué leurs difficultés à trouver du travail à leur incapacité à comprendre les attentes des employeurs.euses canadien.ne.s et au fait que leurs employeurs.euses potentiel.le.s ne connaissaient pas les règlements relatifs à l'embauche d'étudiant.e.s internationaux.ales. Les femmes étaient plus susceptibles que les hommes d'attribuer leurs difficultés à trouver du travail au fait qu'elles n'avaient pas suffisamment d'expérience de travail au Canada ou en général. Elles étaient également plus susceptibles d'éprouver des difficultés à décrire leurs compétences et à faire preuve d'un manque de confiance en soi que les hommes (7,9 % des femmes comparativement à 5,4 % des hommes).

Ces résultats indiquent les points sur lesquels les établissements peuvent jouer un rôle plus proactif, ce qui pourrait inclure l'offre d'une formation plus étendue sur la préparation à l'emploi à l'intention des étudiant.e.s internationaux.ales par les établissements, tout en s'assurant que cette formation est axée sur le genre. Les établissements peuvent également envisager de sensibiliser davantage les employeurs.euses et les groupes communautaires quant à la façon d'embaucher les étudiant.e.s internationaux.ales ou de développer des produits d'information sur les règles d'embauche, que les étudiant.e.s internationaux.ales peuvent partager avec les employeurs.euses potentiel.le.s.



Difficulté à trouver du travail en fonction du type

- Travail sur le campus
- Travail à temps partiel
- Stages coopératifs ou d'apprentissage intégré au travail
- Travail non rémunéré
- Travail bénévole
- Travail à temps plein, après le diplôme
- Apprentissage virtuel intégré au travail (AIT)



Difficultés perçues à trouver du travail



Section 6

Plans de carrière après l'obtention du diplôme

6.1. Plans de carrière après l'obtention du diplôme

Lorsqu'on leur a demandé de décrire leurs plans de carrière après l'obtention de leur diplôme, les étudiant.e.s répondant.e.s ont le plus souvent mentionné qu'ils/elles prévoyaient travailler pendant un maximum de trois ans au Canada, puis demander la résidence permanente (43,3 %).

D'autres étudiant.e.s répondant.e.s (18,8 %) prévoyaient travailler jusqu'à trois ans au Canada, puis retourner dans leur pays. Il n'y a pas de différences importantes entre les genres dans le choix de ces options.

Alors que 28,4 % des étudiant.e.s répondant.e.s ont indiqué qu'ils/elles prévoyaient travailler pendant un certain temps avant de reprendre leurs études, 20,9 % prévoyaient poursuivre leurs études soit dans leur établissement actuel (20,9 %), soit dans un autre établissement canadien (17,8 %). Dans l'ensemble, les femmes étaient moins susceptibles d'exprimer leur intention de poursuivre leurs études.

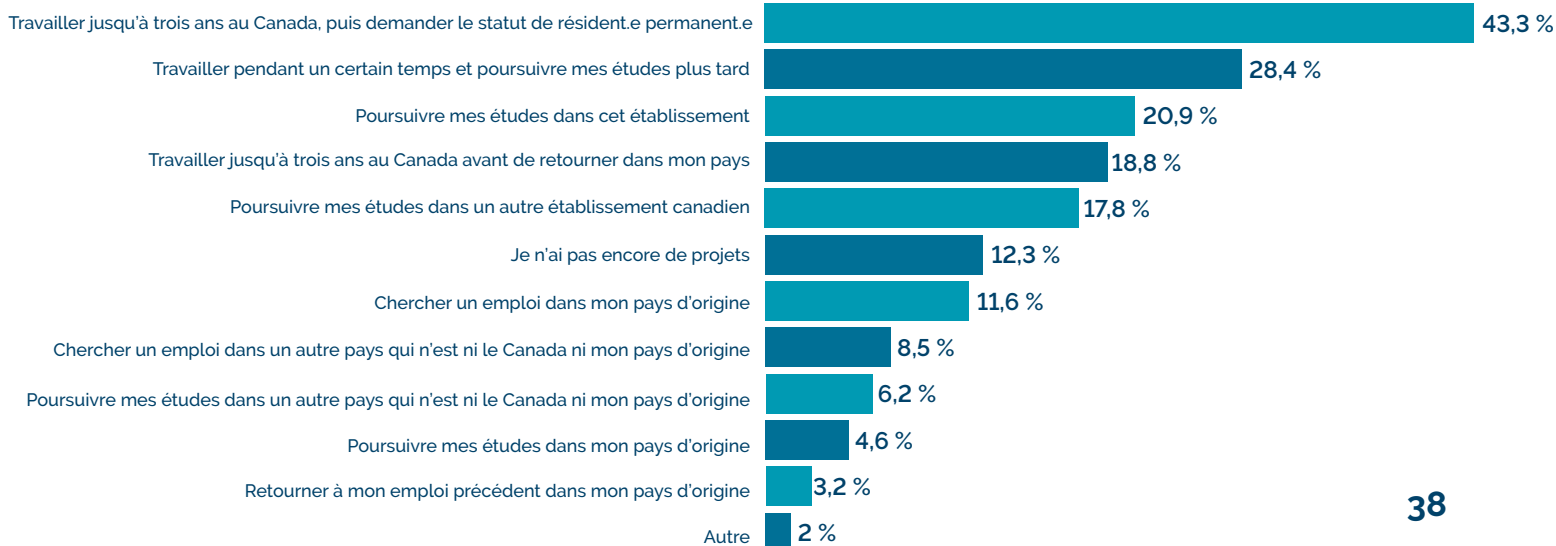
Pour ceux/celles qui recherchent des possibilités de travail ailleurs, 12,7 % des répondant.e.s ont indiqué qu'ils/elles prévoyaient retourner dans leur pays d'origine pour chercher du travail, tandis que 3,9 % avaient l'intention de retourner dans leur pays d'origine pour occuper un emploi antérieur. Près d'un.e étudiant.e sur dix a indiqué

qu'il/elle chercherait du travail à l'extérieur du Canada et de son pays d'origine.

En fonction de la durée des études et des plans de carrière après l'obtention du diplôme, il se dégage quelques différences notables parmi les étudiant.e.s répondant.e.s ayant indiqué leur intention de travailler au Canada. Les étudiant.e.s inscrit.e.s à des programmes d'un an étaient moins susceptibles de prévoir poursuivre leurs études dans leur établissement actuel ou dans un autre établissement canadien. Ils/elles étaient également moins susceptibles de chercher du travail dans leur pays d'origine. Les étudiant.e.s inscrit.e.s à des programmes d'un an étaient plus susceptibles de prévoir travailler pendant un certain temps avant de poursuivre leurs études ou de travailler au Canada pendant un maximum de trois ans avant de retourner dans leur pays d'origine.

Les étudiant.e.s des établissements urbains étaient plus susceptibles de planifier de travailler au Canada et de faire ensuite une demande de résidence permanente (43,6 % comparativement à 39,3 % des étudiant.e.s des régions rurales).

Projets après l'obtention du diplôme

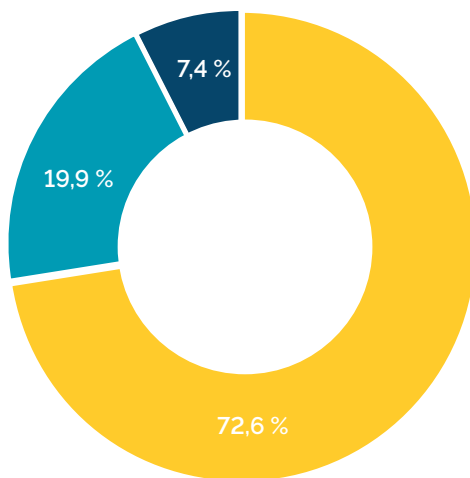


6.2. Intentions de rester au Canada

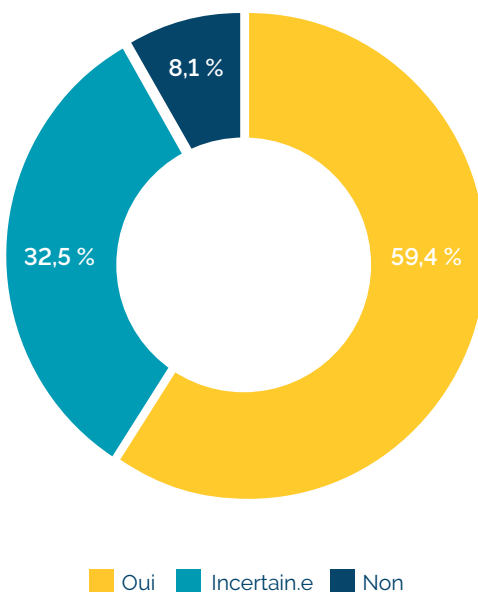
Une grande majorité des répondant.e.s (72,6 %) ont indiqué qu'ils/elles avaient l'intention de présenter une demande de permis de travail postdiplôme, 7,4 % ont déclaré qu'ils/elles n'avaient pas l'intention de le faire, tandis que 19,9 % ont indiqué qu'ils/elles étaient incertain.e.s.

De plus, 59,4 % des répondant.e.s ont indiqué qu'ils/elles avaient l'intention de demander la résidence permanente, 8,1 % n'avaient pas l'intention de le faire, tandis qu'environ un tiers étaient indécis.es. Les hommes étaient légèrement plus susceptibles de présenter une demande de permis de travail postdiplôme, tandis que les femmes étaient légèrement plus susceptibles de demander la résidence permanente.

Intention de demander un permis de travail postdiplôme



Intention de demander le statut de résident.e permanent.e au Canada



Je me sens vraiment en sécurité ici. J'ai l'espoir d'un avenir plein de possibilités et j'aspire à un meilleur avenir pour ma fille. ”

– étudiant de l'Équateur

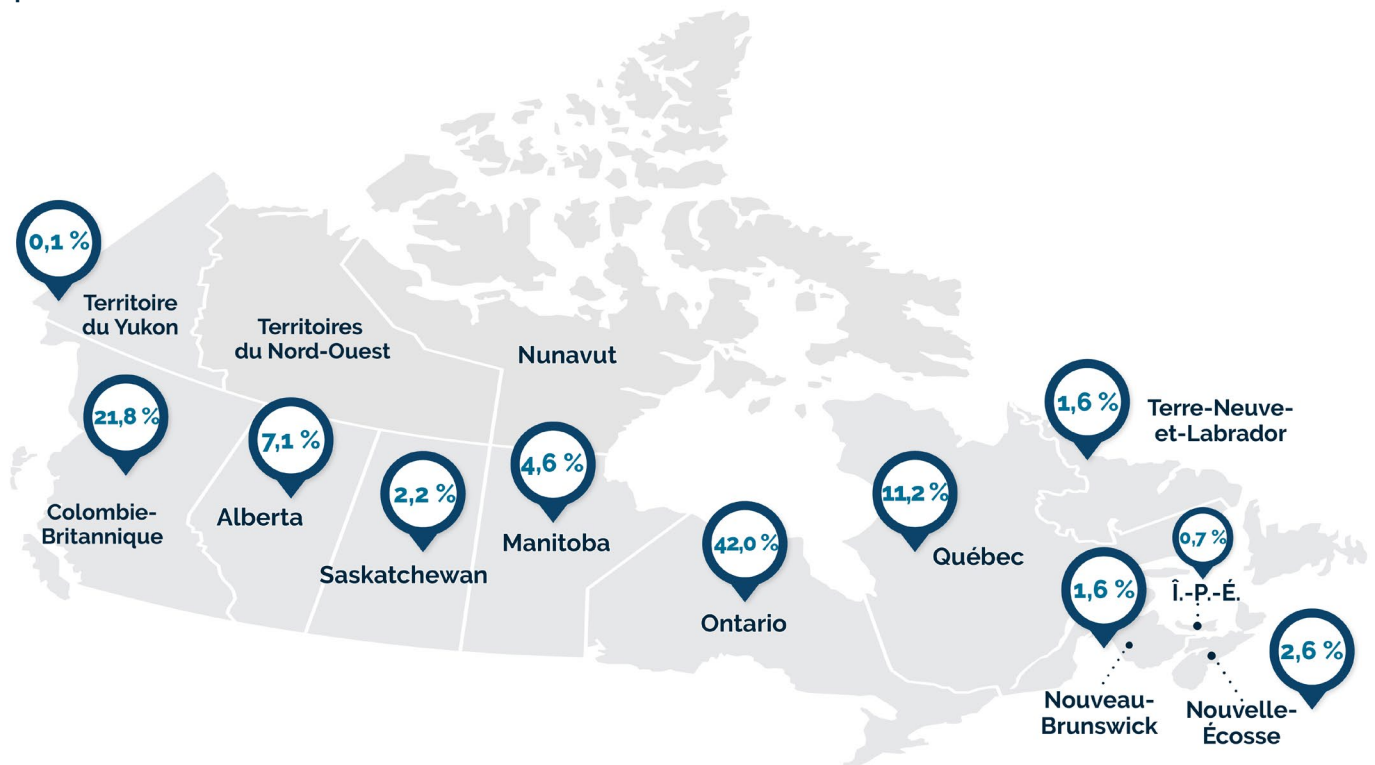


6.3. Où habiter au Canada?

Dans l'ensemble, la plupart des étudiant.e.s internationaux.ales qui prévoyaient demander la résidence permanente au Canada ont indiqué une préférence pour rester dans la région où ils/elles ont étudié. Lorsqu'on leur demande pourquoi ils/elles aimeraient vivre dans la

province choisie, 33,1 % des répondant.e.s déclarent qu'ils/elles apprécient le style de vie de la province, tandis que 25,3 % sont préoccupé.e.s par les possibilités d'emploi et 20,6 % souhaitent être près de leur famille ou de leurs ami.e.s.

Province/territoire où vous avez l'intention de vivre après avoir obtenu le statut de résident.e permanent.e



Pourcentage d'étudiant.e.s vivant actuellement dans la province/le territoire et qui ont l'intention d'y rester après avoir obtenu le statut de résident.e permanent.e



Section 7

Les étudiant.e.s internationaux.ales en tant que champion.ne.s

Les répondant.e.s ont été invité.e.s à évaluer la probabilité qu'ils/elles recommandent leur établissement et le Canada à d'autres étudiant.e.s internationaux.ales à l'aide du taux de recommandation net (TRN). Le TRN permet de mesurer la qualité de l'expérience et la loyauté, ce qui procure un angle d'approche supplémentaire pour analyser la satisfaction des étudiant.e.s envers les établissements canadiens et le Canada lui-même.

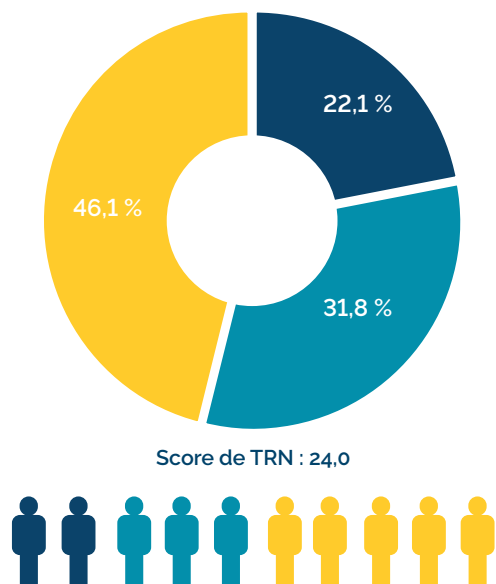
Le TRN est calculé en soustrayant le pourcentage de « détracteurs.rices » (ceux/celles qui donnent des notes de 7 ou moins) des promoteurs.rices (ceux/celles qui donnent des notes de 9 ou 10) sur une échelle de 10 points. Un TRN se situant entre -100 et 0 indique que des améliorations sont nécessaires. Un TRN se situant entre 0 et 30 représente un bon degré de satisfaction, tandis qu'un TRN se situant entre 30 et 70 représente un excellent degré de satisfaction. Un TRN supérieur à 70 constitue un résultat exceptionnel.

Comme indiqué dans la section 2, l'énoncé « recommandation de quelqu'un que je connais » a été

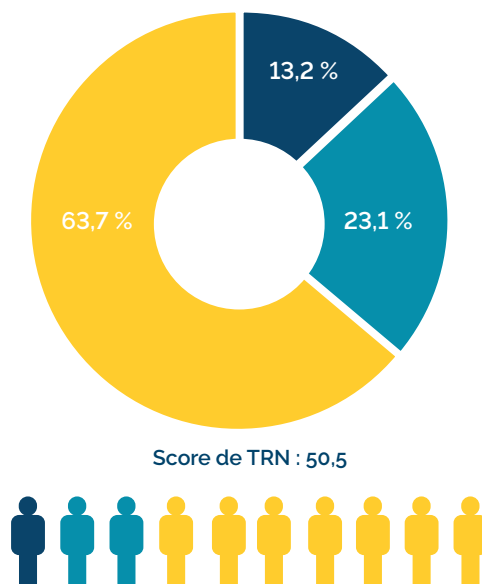
cité par 63,7 % des étudiant.e.s répondant.e.s comme l'un des facteurs ayant influencé leur décision de choisir leur établissement, ce qui donne une importance toute particulière à ces questions lorsque vient le temps de comparer le Canada et nos établissements aux autres pays et à leurs établissements. Lorsqu'on leur a demandé s'ils ou si elles recommanderaient leur établissement d'études à d'autres étudiant.e.s potentiel.le.s, un peu moins de la moitié des étudiant.e.s répondant.e.s ont indiqué une probabilité de 9 ou 10, ce qui fait d'eux/elles les promoteurs.rices les plus probables de l'établissement.

Il existe également quelques différences notables dans les résultats en fonction de la race/ethnicité et du programme d'études. Dans l'ensemble, les étudiant.e.s asiatiques interrogé.e.s étaient moins susceptibles de soutenir leur établissement ou leurs études au Canada que ceux/celles d'autres origines ethniques..

Recommanderiez-vous votre établissement à d'autres étudiant.e.s internationaux.ales?

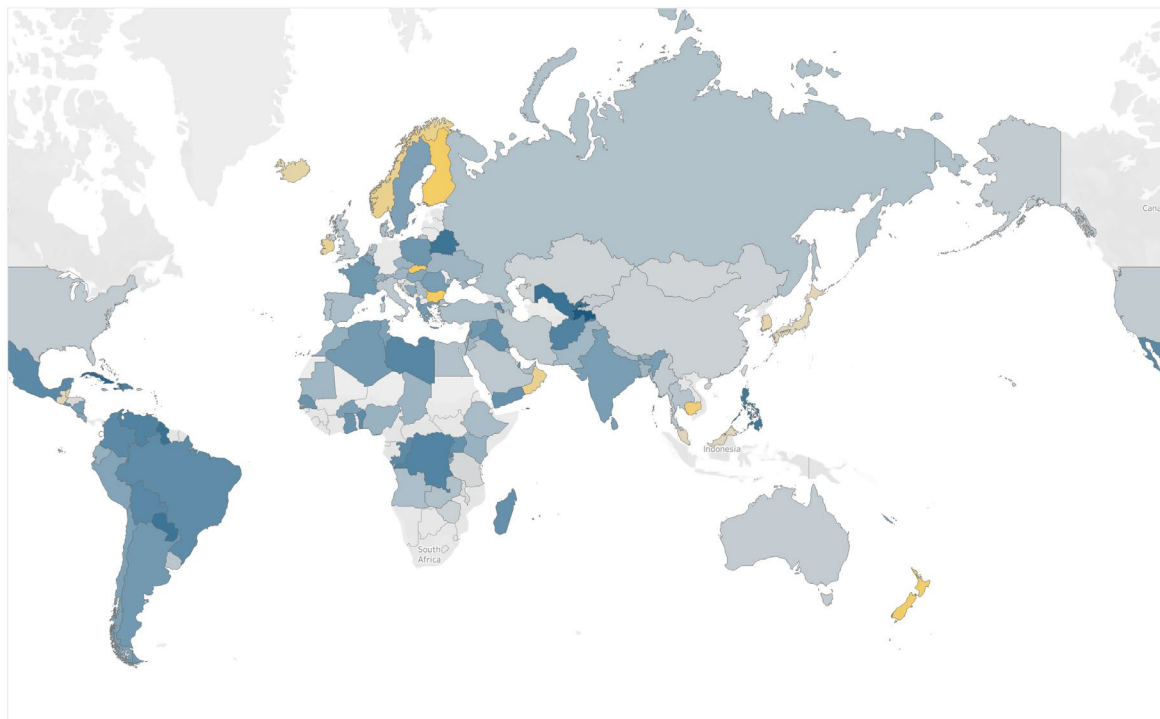


Recommanderiez-vous le Canada comme destination d'études à d'autres étudiant.e.s internationaux.ales?



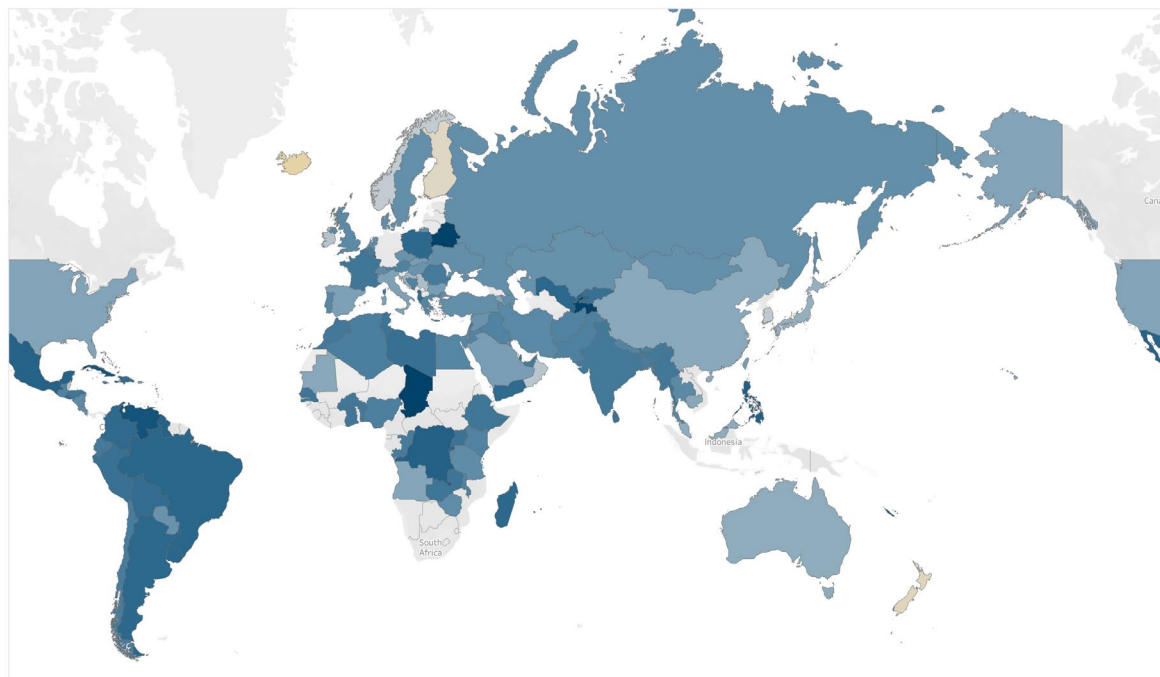
Recommander l'établissement d'études à d'autres étudiant.e.s internationaux.ales

NPS_Institution
-45.0 100.0



Recommander le Canada comme destination d'études à d'autres étudiant.e.s internationaux.ales

NPS Scores
-45.0 100.0



Conclusion

Les résultats du Sondage des étudiant.e.s internationaux.ales indiquent que la réputation du Canada en tant que pays sécuritaire, stable et tolérant, doté d'un système éducatif solide, reste intacte et continue de faire de nous une destination de choix pour les étudiant.e.s internationaux.ales potentiel.le.s.

Bien qu'il soit difficile d'établir un lien de causalité direct, il est tout même possible de déduire une certaine relation entre les restrictions liées à la COVID-19 et les difficultés signalées par les étudiant.e.s répondant.e.s en ce qui concerne la recherche d'un logement, la capacité à subvenir à leurs besoins financiers en travaillant hors du campus, l'établissement de liens et le sentiment d'appartenance, l'augmentation des cas de discrimination et de harcèlement, ainsi que les niveaux accrus de stress et d'anxiété.

Les étudiant.e.s répondant.e.s étaient généralement satisfait.e.s du soutien qu'ils/elles ont reçu des autorités frontalières canadiennes et de leurs établissements en matière de quarantaine et de transition vers l'apprentissage en ligne. Un grand nombre d'étudiant.e.s internationaux.ales, tant au Canada qu'à l'étranger, ont effectué leurs études exclusivement de manière virtuelle. Bien que les résultats du sondage ne fournissent pas de preuves que cela a eu un effet sur le rendement académique (la plupart des répondant.e.s ont déclaré pouvoir travailler en ligne, échanger avec leurs camarades de classe et rencontrer leurs professeur.e.s ou conseiller.ère.s pendant les heures de travail), d'autres défis étaient évidents.

Ce sondage indique que les établissements canadiens pourraient être plus diversifiés dans leurs initiatives de recrutement international et plus proactifs dans leurs services de soutien aux étudiant.e.s internationaux.ales. Dans l'ensemble, les étudiant.e.s répondant.e.s ont indiqué un degré relativement élevé de connaissance de l'étendue et de la disponibilité des services offerts par leur établissement pour répondre à leurs divers besoins. Ils/elles étaient aussi généralement à l'aise pour naviguer à travers ces services. De plus, ils/elles ont exprimé leur confiance dans le fait que leur établissement prendrait au sérieux et traiterait toute préoccupation concernant la discrimination, le harcèlement et la sécurité. La plupart savaient également comment engager des procédures de plainte.

Cela étant dit, un certain nombre de répondant.e.s, soit des personnes non blanches en général et asiatiques en particulier, ont déclaré avoir été victimes de discrimination ou de harcèlement pendant leur séjour au Canada et s'être senti.e.s inquiet.ète.s pour leur sécurité, notamment hors du campus et dans les transports publics. En ce qui concerne plusieurs indicateurs évaluant le sentiment d'inclusion, le bien-être et la capacité à gérer des demandes simultanées, une minorité importante d'étudiant.e.s répondant.e.s a obtenu des scores extrêmement bas. Malgré cela, la probabilité que les répondant.e.s fassent appel aux services de soutien offerts par leur établissement dans ces domaines était souvent assez faible.

Les résultats du sondage concernant la connaissance des Autochtones du Canada, de leur histoire et de leur culture sont très intéressants. Ces résultats indiquent différents niveaux d'engagement à travers le pays. Il en ressort également un fort désir des étudiant.e.s internationaux.ales d'en apprendre davantage sur les Autochtones au Canada. Les données soulignent également le rôle essentiel que les établissements peuvent jouer pour faciliter cet apprentissage pour tou.te.s les étudiant.e.s, alors que le Canada continue son chemin vers la vérité et la réconciliation.

Bien que de nombreux.euses étudiant.e.s répondant.e.s aient indiqué qu'ils/elles souhaitaient obtenir la résidence permanente au Canada après avoir terminé leur programme d'études, ce n'est pas le cas pour tou.te.s. Les décideur.euse.s politiques et les employeur.euse.s, qui considèrent souvent les étudiant.e.s internationaux.ales comme un réservoir vital, volontaire et potentiellement inépuisable de main-d'œuvre qualifiée et de futur.e.s immigrant.e.s, devraient explorer davantage la tendance des étudiant.e.s internationaux.ales à rester au Canada après l'obtention de leur diplôme.

Un nombre relativement important d'étudiant.e.s internationaux.ales ont attribué leurs difficultés à trouver un emploi au fait qu'ils/elles ne comprenaient pas les attentes ou la culture de travail de leurs employeur.euse.s canadien.ne.s potentiel.le.s, qu'ils/elles étaient incapables d'expliquer leurs compétences, ou que les employeur.euse.s canadien.ne.s ne comprenaient pas suffisamment les règlements relatifs à l'embauche des étudiant.e.s internationaux.ales.

Ces données soulignent l'importance pour les établissements d'examiner les programmes de soutien existants pour les étudiant.e.s internationaux.ales en matière de formation préparatoire à l'emploi. Il serait également avantageux d'examiner les stratégies pour s'assurer que les employeur.euse.s comprennent les avantages et le processus d'embauche des étudiant.e.s internationaux.ales. Étant donné les pénuries de main-d'œuvre croissantes et répandues au Canada, les employeur.euse.s, les regroupements d'affaires et les responsables du développement économique communautaire pourraient être plus réceptifs à un engagement plus structuré et plus proactif avec les établissements sur ces enjeux.

La recommandation par le bouche-à-oreille est le troisième facteur le plus fréquemment cité pour choisir un établissement pour les études. Les répondant.e.s du sondage ont indiqué de bons niveaux de satisfaction générale à l'égard de leurs établissements. Étant donné le rôle important des anciens étudiant.e.s internationaux.ales en tant que défenseur.euse.s, ambassadeur.rice.s et recruteur.euse.s informel.le.s pour le Canada et nos établissements, une approche délibérée, inclusive et proactive est nécessaire pour répondre à certaines des préoccupations identifiées.

En l'absence d'indicateurs comparatifs pour les étudiant.e.s canadien.ne.s, il est difficile d'évaluer dans quelle mesure certains de ces résultats les plus remarquables sont particuliers aux expériences des étudiant.e.s internationaux.ales ou sont communs à tou.te.s les étudiant.e.s au Canada.

Le suivi de ces enjeux et préoccupations pour les étudiant.e.s internationaux.ales et leur traitement de manière plus exhaustive est à la fois un impératif éthique pour les établissements canadiens et une condition essentielle pour préserver la solide réputation du Canada en matière d'éducation internationale.

Enfin, les répercussions de la COVID-19 sur les étudiant.e.s répondant.e.s ont été importantes et il n'est pas possible d'en évaluer les effets directs avec ces seules données. Le BCEI s'engage à effectuer continuellement des sondages auprès des étudiant.e.s internationaux.ales pour permettre une analyse exhaustive des tendances à court et à long terme et pour continuer à rassembler un corpus national de données probantes pour le secteur de l'éducation internationale au Canada.



Liste des établissements participants

Collège Boréal	Université de l'île de Vancouver
Collège Camosun	Université de l'Île-du-Prince-Édouard
Collège Canadore	Université de Moncton
Collège communautaire Assiniboine	Université de Montréal
Collège communautaire de Vancouver	Université de Nipissing
Collège Conestoga	Université de Regina
Collège de Bow Valley	Université de Saint-Boniface
Collège de Columbia	Université de Sherbrooke
Collège de la Confédération	Université de Victoria
Collège du Centenaire	Université de Waterloo
Collège Fanshawe	Université de Winnipeg
Collège George Brown	Université de York
Collège international du Manitoba	Université du Manitoba
Collège La Cité	Université du Nord de la Colombie-Britannique
Collège Langara	Université du Nouveau-Brunswick
Collège Mohawk	Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue
Collège Niagara Canada	Université du Québec en Outaouais
Collège Okanagan	Université du Québec à Montréal
Collège Seneca	Université du Québec à Rimouski
Collège St. Lawrence	Université du Québec à Trois-Rivières
École de technologie supérieure	Université du Yukon
HEC Montréal	Université d'Algoma
Institut de technologie de l'Université de l'Ontario	Université Lakehead
Institut de technologie du Nord de l'Alberta	Université Laval
Institut de technologie du sud de l'Alberta	Université McMaster
Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec	Université Memorial de Terre-Neuve
Institut national de la recherche scientifique	Université Mount Allison
Polytechnique Montréal	Université Royal Roads
Université Dalhousie	Université Ryerson
Université de Carleton	Université Saint Mary's
Université de la Colombie-Britannique	Université Simon Fraser
Université de la Saskatchewan	Université Thompson Rivers
Université de Lethbridge	Université Wilfrid Laurier
Université de l'Alberta	

Remerciements

Beaucoup de choses ont changé dans le monde depuis que le BCEI a administré la dernière version du Sondage des étudiants internationaux (SEI) en 2018. Au cours de la période estivale de 2021, nous avons saisi l'occasion de nous engager auprès de notre communauté d'éducation internationale, afin d'obtenir sa contribution à la mise à jour de l'outil de SEI. Un groupe de travail mis en place a fourni une contribution stratégique et opérationnelle pour le perfectionnement de l'outil de SEI. Nous remercions les membres de notre groupe de travail pour leur temps et leur contribution éclairée à la finalisation de cet important instrument : Kumari Beck, Amy Braye, Roopa Desai Trilokekar, Amira El Masri, Pascale Lafrance, Keith Monrose, Cynthia Murphy, Alison Pickrell, Karen Schwartz et John Soltice.

Sur la base de l'outil de sondage mis à jour, le BCEI a collaboré avec 67 établissements membres participants dans le cadre de la collecte des données. Le BCEI tient également à remercier ses partenaires institutionnels pour leur soutien exceptionnel dans l'administration de ce sondage. Le taux de participation institutionnel élevé à ce sondage reflète l'engagement des établissements d'enseignement à améliorer sans cesse les programmes et services de soutien offerts aux étudiant.e.s internationaux.ales tout au long de leurs études au Canada.

Nous sommes extrêmement reconnaissant.e.s envers les 41 512 étudiant.e.s qui ont donné leur « voix » pour ce rapport exhaustif. Votre opinion est essentielle pour aider le secteur canadien de l'éducation internationale à créer de manière efficace et durable des expériences et des programmes d'apprentissage qui auront des effets positifs réels sur ceux/celles qui viennent étudier au Canada.

Nous remercions également Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada pour les données qui ont éclairé plusieurs sections de ce rapport.

Un rapport de cette envergure nécessite la contribution de nombreuses personnes, y compris de notre propre équipe. Nous tenons à souligner l'initiative et la contribution de nos collègues Melissa Toupin-Laforge, Melissa Payne, Michel Amar et Janna Ferguson.



Bureau canadien de
l'éducation internationale

Bureau canadien de l'éducation internationale
220 avenue Laurier ouest, bureau 1550
Ottawa (Ontario) Canada
www.cbie.ca

©2022 BCEI